

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 5).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^{me} 50
RECLAMES 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 50

S'adresser pour les annonces :
 A BORDEAUX : Bureau du Journal, 8, rue de Cheverus.
 A PARIS : Agence Havas, 8, place de la Bourse.
 SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	6 ^{me} 50	11 ^{me} 25	22 ^{me} 50
Autres départements et Colonies.....	8 50	12 50	25 00
Etranger (Union Postale).....	9 50	18 00	36 00
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n° 82
 De 20 h à 5 heures, n° 86
 PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 litar.

POUR NOTRE EMPRUNT NATIONAL

Contre la Thésaurisation du Billet de Banque

L'heure ne pouvait être mieux choisie pour faire entrevoir les graves conséquences auxquelles peut nous conduire la thésaurisation irraisonnée et abusive du billet de banque, à tous égards plus dangereuse que celle de l'or. Il vient de paraître dans la « Grande Revue », sur ce sujet encore si peu étudié, un remarquable article de notre ami M. Emile Grand, avocat à la cour d'appel de Bordeaux, qui analyse avec beaucoup de pénétration et des graphiques fort suggestifs ce phénomène économique du temps de guerre et le dénonce courageusement comme un péril menaçant pour la circulation fiduciaire de notre pays.

La situation est, en effet, digne d'examen. En face d'une circulation normale, représentant avant la guerre 9 à 10 milliards, la quantité de monnaie, par suite des avances faites par la Banque de France à l'Etat (8 milliards 1/2 environ), n'a cessé, depuis août 1914, d'augmenter pour s'élever successivement à 12, 13, 15 et 17 milliards au 31 août 1916.

En temps normal, les grands établissements de crédit, les Caisses d'épargne, et, au-dessus d'eux, la Banque de France, sont les grands régulateurs de cette circulation. L'excès de monnaie se dépose automatiquement dans les caisses de dépôts pour rejoindre le réservoir de la Banque de France, et nous constatons que *aujourd'hui* le montant des dépôts s'élève d'une manière proportionnelle à l'accroissement de la circulation. Or, nous assistons depuis le début de la guerre à un phénomène exactement inverse. Plus on crée de monnaie, moins le public en dépose. Le montant des dépôts des principaux établissements, qui avant la guerre était supérieur de près de 2 milliards à la quantité de la monnaie, lui est aujourd'hui inférieur de 5 milliards.

Ainsi donc, le mécanisme est en train de se fausser. L'excès de monnaie mise en circulation par la Banque ne lui revient plus. En sorte qu'à côté d'une thésaurisation de plus de 2 milliards d'or (encore à l'heure actuelle) et près de 500 millions d'argent, M. Grand établit qu'il existe entre les mains des particuliers 6 à 8 milliards de billets de banque de plus que ne l'exige la circulation normale. Ces billets se cachent dans les coffres-forts ; le capitaliste a gardé longtemps dans un coffre d'établissement de crédit, malgré les obligations financières d'un employé, une somme de 250.000 francs en billets de banque. Tel zaisier de Caisse d'épargne a reçu de gens peu aisés 2.500 francs en billets de 5 francs portant encore l'odeur de la terre dans laquelle ils avaient été cachés.

Les causes de cette thésaurisation sont multiples : espoir de faire de bonnes affaires après la guerre, basé sur cette conviction stupéfiante que les gens n'auront alors plus d'argent, quand au contraire ils en auront beaucoup, crainte de l'impôt qui les amène à perdre 5 % d'intérêt pour ne pas le subir, sans comprendre qu'ils le paieront tout de même.

Si l'effet du retrait facile de billets ne s'est pas jusqu'à présent fait sentir (la monnaie surabondante restant encore cachée) la masse de cette monnaie tombant peu à peu sur le marché de toutes choses peut amener une majoration considérable des prix de tout ce qui s'achète, et par conséquent une aggravation importante de la cherté de la vie.

Au 30 juin 1916, la circulation des billets de banque s'élevait, d'après M. Grand, pour l'Angleterre, à 4 milliards 795 millions; pour l'Allemagne, à 11 milliards 294 millions; pour la France, à 15 milliards 734 millions; pour la Russie, à 16 milliards

680 millions. Depuis le début de la guerre, l'augmentation de la circulation des billets de banque a été, en Angleterre, de 319 %; en Allemagne, de 307 %; en Russie, de 306 %; en France, de 167 %. L'augmentation proportionnelle a été, en France, sensiblement inférieure à celle des autres pays belligérants; mais le total des billets de banque en circulation chez nous est néanmoins considérable, et il faut éviter tout ce qui tendrait encore à le faire augmenter.

Les thésauriseurs ne s'aperçoivent pas, ajoute l'auteur de l'article, qu'en gardant leurs billets, ils obligent la Banque à en créer d'autres, en sorte que, plus elle en émet, plus on en cache.

Si la thésaurisation de l'or doit être énergiquement combattue, que dire de celle du billet qui est aussi contraire aux intérêts de celui qui la pratique qu'à l'intérêt national. L'une et l'autre pourraient troubler les rapports financiers de la nation avec les pays étrangers et amener une aggravation du change.

Il faut donc que ces billets rentrent dans la Banque, et pour qu'ils y rentrent dans les conditions voulues, il faut que ce soit par l'intermédiaire de l'Etat. Il a demandé à la Banque de les verser dans la circulation; il faut que, par un mouvement inverse, la circulation qui les a en trop les lui restitue. L'Etat ne peut le faire que si on les lui remet à titre de prêt, — en achetant de l'Emprunt.

Que l'Etat reçoive donc sous forme d'emprunt quelques milliards de billets, qu'il les remette à la Banque de France et la circulation redeviendra normale. Ce qui le prouve, c'est que durant la souscription du premier emprunt les graphiques révélèrent un arrêt marqué et de même durée dans les émissions nouvelles de billets qui paraissent à ce moment nettement arrêtées.

Ainsi, conclut fort justement M. Grand, le seul moyen pour le thésauriseur d'éviter un nouveau et considérable renchérissement de la vie, tout en conservant à son « trésor », à son excès de monnaie, sa valeur normale, est de le prêter à l'Etat.

C'est là le but et la raison la plus claire de l'Emprunt. Ce sera son résultat le plus direct et le plus efficace. A cette heure où, après la guerre elle-même, les questions financières sont les plus importantes de toutes, espérons que tout le monde comprendra qu'il y va de l'intérêt du pays et de l'intérêt de chacun.

Paul FRANK.

A M. le Professeur Lagrange, à propos de ses vers aux Aveugles de la Guerre

Maître, tu n'as donc pas ce grand art seulement de guérir dans les yeux la lumière blessée, Et l'austère savoir qui remplit ta pensée N'est pas de ton esprit le seul rayonnement.

L'idéal dans ton cœur met son divin tourment Et voici que, nouant d'une main cadencée Les cordes de la lyre au bois du Caducée, Tu les fais résonner harmonieusement.

Je ne suis pas surpris que tu sois un poète, Polisseur du miroir par qui l'âme reflète La beauté révélée à la clarté des cieux.

Car tu ne la vois pas de ta seule prunelle, Cette sainte beauté, mais avec tous les yeux Que ton art a sauvés de la nuit éternelle.

Paul GAUTIER

Bordeaux, 14 octobre 1916.

SUR LE FRONT DE LA SOMME



LES PREMIERES MAISONS DU VILLAGE DE FLAUCOURT

Photo MEURISSE.

Le Petit Café

On nous esquisse des tableaux enchanteurs de la vie à Vienne. Ce ne sont que czardas, ce ne sont que spectacles. On danse sur un volcan, sur des airs de la *Veuve Joyeuse* que nombre de veuves désolées doivent trouver attrageants; il paraît que tel est le mot d'ordre : la consigne d'en haut est de danser. Il n'y a pas de moratorium pour la valse viennoise; la bal continue et c'est pour les civils leur façon de « tenir » que de s'agiter en cadence. On nous le dit, du moins.

Mais ces enfants terribles de socialistes ne peuvent se taire. Tout n'est pas pour le mieux dans la plus frivole des capitales. Si les bourgeois et les nobles dansent « par ordre », par ordre également la fréquentation des cafés est devenue difficile, et la classe ouvrière en souffre. *L'Arbeiter Zeitung*, organe du parti socialiste, proteste avec une modération attristée. Le café est une institution sociale :

« L'exiguïté des domiciles, dit le journal socialiste, interdit aux membres de la classe ouvrière les visites à la maison et enlève toute possibilité de sociabilité. Il y a trop peu de maisons du peuple, de clubs et de salles ouvrières. Le café nous est malheureusement indispensable pour nos goûts de sociabilité, et souvent pour notre développement intellectuel. Les restrictions apportées à la gérance des cafés ont des conséquences sociales insoupçonnées. »

Vous avez bien lu : le café est nécessaire à la kultur des instincts de sociabilité et au développement intellectuel de la classe ouvrière. C'est le bouillon de kultur du progrès... Nos apôtres de la campagne contre l'alcoolisme frémissent d'indignation en lisant ces lignes, à moins qu'en patriotes exaspérés, ils ne se réjouissent du triomphe de l'Assommoir chez l'ennemi.

Après avoir déploré les entraves à la fréquentation des cafés, *L'Arbeiter Zeitung* constate qu'une fois dans la place on n'est pas beaucoup plus avancé, car la bière est hors de prix, et elle n'arrose rien :

« La défense de donner du pain, qui vient d'être signifiée aux cafetiers, met enfin les ouvriers dans une situation intolérable. A l'aube, quand ils vont au travail, la femme et les enfants qui posent depuis des heures devant les boulangeries n'ont pas encore obtenu du pain, et presque toujours les ouvriers doivent partir sans une croûte, et pendant la journée ils ne peuvent s'en procurer. »

Nous ne danserons pas la danse du scalp autour des affamés. Nous laissons ces jeux à nos ennemis. Mais nous avons le droit de constater sans tristesse que la vie se fait dure à Vienne, en dépit du « bluff » des journaux. On invitera sans doute les rédacteurs de *L'Arbeiter Zeitung* à se taire, à mettre un boeuf sur leur langue, selon l'expression ancienne qui prend ici une tournure ironique. Mais il est trop tard : ils ont « mangé le morceau », faute de mieux...

R. B.

Les Idées d'un Bourgeois d'Athènes

De notre Correspondant spécial

— N'est-ce pas, me dit M. S..., avec un sourire à la fois goguenard et un peu mélancolique, n'est-ce pas que nous sommes un peuple étonnant?... Vous vous attendiez à trouver Athènes fiévreuse, grondante, prête aux pires excès. Il n'en est rien; tout le monde est calme. Nous n'avons même pas besoin d'être résignés : nous sommes foncièrement placides.

Devant nous s'allonge la rue du Stade, large, claire et d'architecture correcte. Pas beaucoup de voitures sur la chaussée, mais la foule grouille sur les trottoirs. C'est une foule banale. Toutes les femmes sont vêtues à la mode de Paris, qu'elles portent à la manière athénienne, c'est-à-dire assez mal. Un « evzone » aux moustaches en croc, à la belle jupe soigneusement tuyautée, semble arriver du bal masqué.

C'est le premier soldat que je vois aujourd'hui. Les fantassins et les artilleurs ont disparu de la circulation. Les mauvaises langues chuchotent qu'ils sont partis pour Larissa; en réalité, ils sont consignés dans les casernes, où ils jouent aux dés et fument la pipe.

— Il paraît qu'on craint des manifestations, me dit mon cicérone. Manifestations!... c'est un bien grand mot pour une bien petite chose. Cette nuit, nous entendrons peut-être passer quelques énergumènes qui hurleront : « Vive le roi!... »

« A mort Venizelos!... » Et si nous n'avons pas tiré nos volets, nous aurons évidemment quelques vitres brisées. J'ai toujours pensé que la clique de Schenk avait des intérêts dans le commerce du verre.

— Est-il vrai que les Ligues de réservistes existent toujours?

— Cela se peut, et rien n'est moins gênant. En majeure partie, les Ligues de réservistes se composent de repris de justice qui n'ont jamais porté l'habit militaire, et de gens qui ont servi... en Allemagne.

— Sont-ils nombreux?

— Cela dépend; c'est une question de chèques. Les Ligues de réservistes devraient plutôt s'appeler confréries de la Main tendue.

— Etes-vous vénizeliste?

— Je suis prudent.

— La prudence est la maladie à la mode chez vous.

— Vous êtes dur pour nous, et vous avez tort. Songez que, dans notre pays, il n'y a pas d'opinion publique. Et savez-vous pourquoi? Parce qu'il fait trop beau. Nous sommes constamment dans l'état du monsieur qui a trop bien dîné et qui n'a pas envie d'agir. Nous digérons notre passé sous un ciel magnifique, dans un cadre de rêve.

— Vous savez pourtant vous battre et vaincre.

— Oui, quand la politique ne nous paralyse pas. Actuellement, elle nous gêne aux entournures. Le peuple aime la France, c'est incontestable; mais il ne voue pas une affection profonde à l'Italie, et il ne porte pas l'Angleterre dans son cœur.

— Pourquoi?

— Parce qu'on lui a mille fois répété qu'elle était dure pour les pauvres neutres. Pendant des mois, les Allemands nous ont « bourré le crâne », comme on dit à Paris, et vous n'avez rien fait pour vous-mêmes.

— Nous vous avons cru capables de vous rendre à l'évidence.

— Et vous avez oublié la reine!... Vous avez même oublié le roi, qui n'avait pourtant pas voilé ses amours. Cet homme est prussifié depuis longtemps.

— En 1914, au lieu de nous persuader, vous vous êtes contentés de nous faire signe : « Psst!... Veñezos donc avec nous!... » L'envie ne nous manquait pas, mais on ne traîne pas un roi comme une brindille. Maintenant, voyez dans quel état nous sommes!... Plus de soldats, plus de canons, plus de vaisseaux, plus de charbon!... Plus de forts! soulignai-je.

— C'est le plus inquiétant. Quand je vois que les Grecs supportent avec ce stoïcisme hébété l'invasion bulgare, j'en viens à douter de leurs sentiments. Je crois qu'ils sont morts!

— Vous vous trompez, dis-je. Dans quelques semaines, dans quelques jours, l'âme du peuple s'éveillera. Tous ceux qui s'opposent à la réalisation de l'idéal national disparaîtront dans le torrent. Vous serez bientôt les maîtres chez vous!

M. S... me regarde, hoche la tête et me dit à voix basse :

— Il faudrait énormément d'argent pour cela.

— Et si nous vous en donnons?

— Le trésor de l'Etat est vide... théoriquement. Nous n'avons même pas la somme nécessaire au paiement des fonctionnaires. Bien entendu, le ministre des finances ne fait aucun effort. Les impôts ne rentrent pas et nul ne se soucie de les faire rentrer. A bref délai, la Grèce sera réduite à la misère. Alors nos gouvernants se tourneront vers vous et diront avec le sourire de l'innocence sur les lèvres : « Messieurs les Alliés, nous n'avons plus le sou. Vous nous avez pris en tutelle. Vous nous évitez jusqu'à la peine de nous gouverner. Vous ne pouvez donc pas nous laisser mourir de faim. Payez. »

— C'est assez habile; mais nous vous proposerons peut-être une traction...

— Un marché?... Fi!... Les hypocrites qui s'enferment dans Tatoi comme en une citadelle prendront alors l'univers à témoin. Ils se placeront vite autour du front l'aurole des martyrs.

— Une aurole de fer-blanc!

— Vous verrez!... Elle est plus difficile à sortir qu'à mettre.

— Selon vous, la situation est donc sans issue?

— Je ne dis pas cela. Je prétends au contraire que vous tenez les clés de notre avenir. Seulement, ouvrez la porte!

— De quelle manière?

— Devinez. Un de vos grands auteurs français a parlé des gens qui sont battus et contents. Le roi est peut-être de ceux-là...

SUR LE FRONT DE LA SOMME



UN COIN D'ABRI ALLEMAND APRES LE « NETTOYAGE » Photo MEURISSE

Nos Grands Chefs d'Armée

Paris, 16 octobre. — M. Lucien Nicot publie dans le « Gaulois » une très intéressante étude sur notre état-major général pendant la guerre. Il passe sous silence les glorieuses figures universellement connues des Joffre, Foch, Roques, Sarrail, Dubail, Gallieni, Maunoury, etc., et s'attache surtout à mettre en relief les généraux jadis peu connus que la guerre a révélés à notre reconnaissance admirative. Voici les passages essentiels de cette étude :

« Trois grands chefs sont au premier plan : Pélain, Nivelle et Fayolle. »
 « Le général Pélain, au début de la guerre, était colonel et commandait une brigade d'infanterie. Il n'avait plus qu'une année à faire avant d'atteindre la limite d'âge de son grade. Au cours de la campagne, il fut successivement nommé général de brigade en août 1914, commandant une division et général de division en septembre, officier de la Légion d'honneur et commandant d'un corps d'armée en octobre, commandeur de la Légion d'honneur en mai 1915, commandant une armée à Verdun en février 1916, grand-officier de la Légion d'honneur en avril, enfin, en juin dernier, commandant un groupe d'armées. »

« Le général Nivelle était, lui aussi, colonel à la tête du 5e d'artillerie et officier de la Légion d'honneur; il est aujourd'hui général de division commandant une armée et grand-officier. »

« Le général Fayolle, en août 1914, était depuis trois mois au cadre de réserve comme général de brigade. Nommé au début de la campagne au commandement d'une division de réserve, il est maintenant général de division à la tête d'une armée. Le général Fayolle est dans sa soixante-sixième année. »

« Le général Micheler, également commandant d'une armée sur la Somme, était colonel, chef d'état-major du 6e corps d'armée; son frère aîné, passé depuis au cadre de réserve, commanda un corps d'armée à la tête duquel il fut, l'an dernier, grièvement blessé. »

« Le général Gouraud, actuellement commandant d'une armée sur le front français, après avoir commandé le corps expéditionnaire des Dardanelles, était, au moment de la déclaration de guerre, et depuis peu, général de brigade. »

« De même, le général de Maud'huy qui, de brigadier, passa divisionnaire, commanda une division, puis un corps d'armée, puis une armée, et fut nommé à quelques mois d'intervalle commandeur de la Légion d'honneur et grand-officier. »

« Le général d'Urbal, général de division de juin 1914, a été nommé divisionnaire au mois d'août suivant et commanda un corps d'armée, puis une armée. »

« Le général Cordonnier, général de brigade d'octobre 1913, est aujourd'hui comme divisionnaire commandant en chef des troupes françaises sur le front de Macédoine. »

« Etaient également brigadiers, et depuis peu de temps, les généraux de division Berthelot, qui vient d'être envoyé à l'armée roumaine; Charles Mangin, le héros de Marrakech et de Douaumont; Humbert, Hirschauer, Grossetti, Ferry, le brillant commandant de la division de Nancy aux batailles de Champagne et sous Verdun; Hély d'Oissel, Guillaumat, qui vient de gagner sur la Somme, à la tête d'un corps d'armée, la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur; le général Pellé, qui fit toute la première partie de la campagne comme major général des armées du Nord-Est. Au début de la guerre, il était colonel commandant les troupes auxiliaires du Maroc, après être resté plusieurs années à Berlin comme attaché militaire à l'ambassade de France. »

« Le général de Mitry, actuellement général de division, était, au moment de la guerre, colonel commandant par intérim une brigade de cuirassiers. »

« Le général Dupont, qui vient d'être appelé, après deux ans de front, aux fonctions de chef d'état-major général au ministère de la guerre, était colonel commandant par intérim une brigade d'infanterie. »

« Le général de Bazelaire, qui commanda brillamment un corps d'armée devant Verdun, était, en 1914, colonel du 135e d'infanterie. »

« Le général Nourrisson, qui s'est révélé un grand chef à la tête de la division de

Toul — la division d'acier, — était colonel, chef d'état-major du 9e corps d'armée. »

« Colonels également les généraux de division Paulinier, Riols, de Fonclaire, etc. »

« Parmi les officiers supérieurs devenus officiers généraux au cours de la guerre, un grand nombre avaient, à la date du 2 août 1914, le grade de lieutenant-colonel. Parmi ces derniers, citons les lieutenants-colonels Masson, du 137e d'infanterie; Mordacq, du 159e; Passaga, du 41e; Pollachi, du 35e; des Vallières, professeur à l'École de guerre; Niessel, commandant un régiment de zouaves au Maroc; Nayral, Martin, de Bourgon, chef d'état-major du gouverneur de Verdun; Vuilleminot, Mignot, Emile Mangin, Joba, Dieboldt, etc. »

« L'un des cas les plus intéressants sur ce point est assurément celui des généraux de Lardemelle et Claudel — deux vaillants soldats lorrains, par parenthèse. Le général de Lardemelle, au début de la guerre, était lieutenant-colonel, chef d'état-major du 1er corps d'armée; il fut nommé successivement colonel et chef d'état-major d'une armée, puis général de brigade et commandant une division en Orient. Quant au général Claudel, il était lieutenant-colonel au Maroc, où il venait de donner des preuves éclatantes de ses hautes qualités militaires au cours de l'expédition de Kenifra. Nommé colonel en novembre 1914, il a reçu les deux étoiles il y a quelques jours seulement. Il n'a pas encore quarante-six ans et est, si nous ne faisons pas erreur, le plus jeune officier général de l'armée française. »

« Il nous faut encore citer quelques noms; par exemple, le général Marchand, qui était depuis plusieurs années colonel de réserve, et qui s'empessa de reprendre du service actif au début de la campagne; et aussi son vaillant compagnon d'Afrique, le général Baratier, qui commande actuellement une division de cavalerie. »

« Citons encore les deux fils du maréchal de Mac-Mahon : l'aîné, Patrice de Mac-Mahon, duc de Magenta, commandant en 1914 le 35e régiment à Belfort; le second, Emmanuel de Mac-Mahon, commandait le 155e, à Commercy. Ils sont tous deux généraux de brigade. »

Déclarations du Général de Castelnau

« Nous les tenons par les Oreilles »

Londres, 16 octobre. — Le général de Castelnau, recevant les correspondants anglais attachés à l'armée française, leur a déclaré que les Allemands ont fait contre Verdun leurs plus gros efforts, qui furent rendus vains par la vaillance de l'armée française.

« Maintenant, a ajouté le général, nous les tenons par les oreilles et nous les secouons jusqu'à ce que leur cervelle soit en bouillie. Vous savez que pour nous cette guerre veut dire : serons-nous ou non les esclaves du Teuton? Nous mourrons s'il le faut sur le champ de bataille, mais nous ne serons jamais réduits au sort que veulent nous imposer les Germains. Nous tiendrons bon avec nos alliés jusqu'à la fin, qui sera une victoire définitive! »

Le général de Castelnau considère la formation de la nouvelle armée britannique comme un événement de la plus haute importance. Il parla avec admiration des soldats anglais, qui se sont mis à l'œuvre avec un mordant dont les Allemands furent surpris.

« Je crois, dit-il, que la nouvelle armée britannique est maintenant la principale préoccupation des Allemands. »

Notre Raid sur Essen

Paris, 16 octobre. — Un prisonnier du 210e régiment fait sur la Somme, qui se trouvait à Essen quand nos avions ont bombardé la ville, a déclaré qu'un grand bâtiment et un château d'eau avait été détruits et qu'il y aurait eu des dégâts importants dans les usines Krupp.

La Piraterie allemande

Ce que formuleraient la prochaine Note des Etats-Unis à l'Allemagne

Washington, 16 octobre. — Le département d'Etat examine soigneusement les rapports officiels concernant la destruction des divers navires récemment coulés par le sous-marin allemand; il demandera à Berlin de justifier le torpillage du steamer anglais « West-Point », qui fut coulé alors qu'un autre navire ne se trouvait près de lui et que le sous-marin ignorait qu'un secours quelconque était en route. On ne prévoit pas de complications sérieuses avec l'Allemagne, mais le département d'Etat cherchera à savoir quelle est l'attitude du gouvernement allemand concernant les moyens de sauvetage qui doivent être garantis de façon formelle aux victimes des attaques sous-marines.

Les Américains vont réunir 750 millions pour les Orphelins français

New-York, 16 octobre. — On annonce la formation d'une Société de secours pour les orphelins français par un groupe de personnages influents de New-York, qui comprend plusieurs grands banquiers. La Société se propose de réunir en quinze ans une somme de 750 millions de francs qui serait envoyée en France pour aider les orphelins. Des membres seraient acceptés dans tout le pays. Sept directeurs habitant Paris surveilleraient la distribution des secours. La Société annonce que son but est d'exprimer d'une façon pratique la gratitude que les Américains ont toujours ressentie pour l'aide donnée par la France pendant la Révolution et sa sympathie pour le peuple français. Le président est M. William de Guthrie. Il a déjà souscrit 627,500 fr.

Les belles Souscriptions à l'Emprunt

CELLE DU ROI DE SERBIE.

Paris, 16 octobre. — M. Vesnich, ministre de Serbie à Paris, vient d'adresser à M. Ribot la lettre suivante :

« S. M. le roi Pierre m'a chargé d'apporter sa souscription à votre Emprunt de la victoire. Notre vieux roi, ancien soldat de la France, a voulu marquer par ce fait et son dévouement à votre généreux pays et sa confiance inébranlable dans le succès de cette guerre, qui nous a été si brutalement imposée, mais qui assurera le règne du droit, de la justice et de la liberté contre les velléités de la domination germanique. »

CELLE DE L'UNION DES AGENTS DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES

Le conseil d'administration de l'Union générale des agents des contributions indirectes vient de décider le versement à l'emprunt d'une somme de 30,000 fr. prélevée sur le produit de la souscription ouverte en faveur des veuves et orphelins des agents des contributions indirectes tombés au champ d'honneur. L'Union avait déjà souscrit 85,000 fr. lors du premier emprunt.

CELLE DE LA VILLE D'HAZEBROUCK

Les établissements publics de la ville d'Hazebrouck, le Bureau de bienfaisance, la commission de l'hospice, la fondation Warein, ont décidé d'affecter à l'emprunt toutes leurs ressources disponibles.

La Retraite de la Cour de Cassation

Paris, 16 octobre. — La Cour de cassation, toutes chambres réunies, a tenu cette après-midi son audience solennelle de retraite, sous la présidence du premier président Baudouin. Le procureur général Sarraut occupait le siège du ministère public.

Au début de l'audience, la cour suprême a procédé à l'installation de M. Quercy, premier président de la cour d'appel de Bordeaux, en qualité de conseiller à la Cour de cassation (chambre civile).

Le conseiller Lombard a ensuite prononcé le discours d'usage. Tout d'abord, il a salué les infatigables défenseurs de la France, grâce à qui nous connaissons une paix réparatrice, puis il a prononcé l'éloge des membres de la Cour décédés pendant l'année judiciaire, dont M. le conseiller Birot-Breuilh, qui fut premier président à la cour d'appel de Bordeaux.

Les Événements de Grèce

L'ORGANISATION DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Athènes, 16 octobre. — M. Politis, directeur général au ministère des affaires étrangères, est arrivé à Salonique, où il va assumer, on le sait, les fonctions de ministre des affaires étrangères dans le gouvernement provisoire.

M. Politis a longtemps habité la France. Il n'y a pas quinze ans qu'il fut reçu le premier à l'agrégation de droit. M. Politis enseigna d'abord à Poitiers. Dès qu'elle le put, la Faculté de droit de Paris le rappela dans la capitale, où il fut bientôt hautement apprécié. La guerre des Balkans lui fournit l'occasion d'utiliser sa science du droit international. M. Politis fut sollicité de discuter pour la Grèce à la Conférence de Londres, et il s'acquitta de sa mission telle sorte qu'il se fit remarquer de tous les membres de ce Congrès. Il accepta ensuite de réorganiser la diplomatie grecque. Il fut directeur général du ministère sous la présidence de M. Venizelos. C'est un esprit éminemment français, clair, loyal, épris de générosité, de logique et de droiture.

Le nouveau ministre viendrait bientôt à Paris

Londres, 16 octobre. — Il se pourrait que M. Politis, qui a pris la direction des affaires étrangères dans le ministère constitué par le parti national, se rendit sous peu à Paris, chargé d'une mission politique spéciale.

LA SURETE PUBLIQUE

Salonique, 16 octobre. — Le gouvernement vient de constituer un département de la Sûreté publique, dont la direction a été donnée au colonel Rebrackis, sous les ordres duquel sont mises la gendarmerie et la police.

LA CHAMBRE EST AJOURNEE

Athènes, 16 octobre. — M. Lambros et le ministre de l'intérieur ont soumis à la signature du roi un décret ajournant la Chambre au 14 novembre.

LES MANŒUVRES SUSPECTES CONTINUENT

Athènes, 16 octobre. — Une nouvelle tentative a eu lieu à la gare de Lemosia pour charger deux wagons de munitions à destination de Larissa. Mais les contrôleurs alliés ont interdit le transport.

L'INDECISION DES GOUVERNEMENTS

Athènes, 16 octobre. — Le député Mallopioulos a invité 130 députés gounaristes à se réunir à la Chambre pour délibérer sur une question importante; y assisteront seulement 27 députés, dont quelques-uns se retirèrent en colère contre M. Mallopioulos, en lui faisant observer que ce n'était pas à lui à les inviter à une délibération sur la question si importante de la convocation de la Chambre. La décision fut ajournée.

UNE REVUE N'A PAS LIEU EN RAISON D'INCIDENTS

Athènes, 16 octobre. — Le roi devait passer en revue sur le Champ-de-Mars les officiers et les équipages de la flotte. A partir de dix heures, une foule nombreuse, ayant à sa tête des réservistes, s'était rassemblée sur la place de la revue pour attendre le roi. Dans cette foule se trouvait également un nommé Vassiliou, connu pour ses opinions venizelistes. Des réservistes le rouèrent de coups et on dut le transporter à l'hôpital. Diverses personnes qui avaient voulu intervenir subirent le même sort. Une panique en résulta. A la suite de cet incident, la revue a été renvoyée au lendemain, le roi ayant été mis au courant de l'incident.

Les Victimes de la Bagarre

Athènes, 16 octobre. — L'état du venizéliste Vassiliou, maltraité par les réservistes sur le terrain où devait avoir lieu la revue des marins, est désespéré. Un autre spectateur, qui s'était porté à l'aide du premier, a été grièvement blessé d'un coup de sabre qu'un officier lui a porté à la tête.

L'AMIRAL GOUNDOURIOTIS COMMANDERAIT LES NAVIRES SAISIS

Athènes, 16 octobre. — On assure que l'amiral Goundouriotis viendrait prendre possession des unités légères de la flotte grecque qui ont été séquestrées par les alliés.

M. LAMBROS REÇOIT LES MINISTRES ALLIES ET ENNEMIS

Athènes, 16 octobre. — M. Lambros a déclaré qu'après les visites des ministres de Russie, d'Angleterre et d'Italie à M. Zolocostas, la situation entre dans une voie normale. M. Zolocostas a profité de l'occasion pour assurer les ministres des dispositions amicales du cabinet envers l'Entente. Les ministres de Russie et d'Italie ont rendu visite à M. Lambros. Puis ce fut le tour de M. von Mirbach, ministre d'Allemagne.

LA COLONIE GRECQUE D'ALEXANDRETTE EN FAVEUR DU GOUVERNEMENT NATIONAL

Athènes, 16 octobre. — La colonie grecque d'Alexandrette a tenu une réunion sous la présidence de M. Sniadines. Elle a invité ses membres à se prononcer en faveur de la Défense nationale et à hâter la préparation du corps des volontaires. Un premier contingent va partir sous peu pour la Macédoine.

UNE FAUSSE NOUVELLE

Athènes, 16 octobre. — On dément l'arrivée à Larissa du général Dousmanis et du colonel Metaxas, qu'avait annoncée la « Nea Hellas ».

LE CABINET LAMBROS ET L'ENTENTE

Athènes, 16 octobre. — L'« Embros », journal gouvernemental, annonce que le cabinet Lambros attend, dans le courant de cette semaine, une réponse à la proposition que le cabinet Calogeropoulos avait faite quand il offrit de coopérer avec l'Entente. Or, la prétendue offre du cabinet Calogeropoulos consistait à demander des subsides et des engagements aux alliés sans leur faire aucune promesse ferme.

LA « BONNE VOLONTE » DE M. LAMBROS

Athènes, 16 octobre. — Alors que dans les milieux officiels on continue à affirmer que la principale préoccupation du gouvernement est de parvenir à applanir toutes les questions litigieuses entre la Grèce et l'Entente, la « Nea Imera », organe des cercles proallemands annonce que d'importants contingents allemands ont traversé Budapest, se dirigeant vers le sud.

D'autre part, les organes venizelistes reprochent au cabinet son manque d'énergie dans l'application des mesures acceptées d'un commun accord avec l'amiral Dartige de Fournet, notamment en ce qui concerne les concentrations suspectes de matériel de guerre et de troupes helléniques dans la région de Larissa, nonobstant le contrôle des alliés sur les chemins de fer. (Agence des Balkans.)

CONSTANTIN NE CAPITULERA PAS

Schaffhouse, 16 octobre. — Les « Dernières nouvelles de Munich » assurent que le gouvernement d'Athènes n'acceptera aucunement de capituler devant le terrorisme (sic) de Salonique. Les autres journaux parlent dans le même sens.

LE GENERAL LAPATHIOTIS A SALONIQUE

Salonique, 16 octobre. — Le général Laphiotis, le colonel Miliotis et onze officiers sont arrivés. Le général a publié un appel aux réfugiés grecs d'Asie Mineure et de Thrace, les invitant à s'enrôler immédiatement dans les rangs de l'armée de la Défense nationale.

UN INCIDENT AU PIREE

Athènes, 14 octobre (retardée). — Hier matin, les marins français qui occupent la gare du Pirée, se sont opposés au départ pour Larissa de quelques officiers grecs armés de sabres et de revolvers et qui allaient rejoindre leurs régiments. Les officiers se sont refusés de déposer leurs armes, mais le ministre de la guerre serbe qui partait lui aussi pour Larissa pour rejoindre Salonique, s'est interposé et a obtenu le permis de départ pour les officiers grecs.

Le Prince Nicolas de Grèce à Londres

Londres, 16 octobre. — Le prince Nicolas de Grèce et sa suite sont arrivés à Londres.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 17 octobre.

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

TROISIEME PARTIE

Un Grand Blessé

V

L'Apparition

(suite.)

Ses paupières battent. — Je révé! murmura-t-il, je révé! Oh! je ne veux pas me réveiller... Je ne veux pas que l'apparition s'évanouisse. Il ferma les yeux complètement, retenait son souffle, puis les rouvrit doucement. — L'apparition est toujours là, fit-il à mi-voix, comme s'il eût craint, en parlant trop haut, que ne s'évanouît la vision délicieuse qu'il avait devant lui. L'infirmière, pâle et douce, souriait...

De ses grands yeux voilés par les larmes, s'échappait un rayon divin qui, comme une caresse, allait vers le malade, l'enveloppant d'amour et de tendresse.

— Ange! Féé! bégaya Pierre, toi qui as pris la forme charmante de celle que j'aime, de mon Odile bien-aimée, ne l'en vas pas... je t'en conjure. Laisse mon rêve se prolonger éternellement. Reste toujours auprès de moi, céleste apparition qui me rappelle celle à qui j'ai donné mon cœur.

L'apparition parla : — Pierre! dit-elle, je ne suis ni ange, ni féé... je suis Odile...

Les yeux de Pierre s'ouvrirent démesurément. Il balbutia : — Est-ce le rêve qui continue? Suis-je éveillé?... Ne suis-je pas en proie à la fièvre... au délire?... — Pierre, mon cher et bien-aimé Pierre... — Odile... Odile! — Odile se pencha.

Ses lèvres brillantes effleurèrent le front de son fiancé.

— Ah! cria Pierre éperdu, je ne rêve pas... André m'avait dit vrai... c'est vous... c'est bien vous, Odile... Odile... Ah! je veux vivre à présent... je veux vivre... Odile.

— Pierre, dit Odile en se reculant, il faut être calme. Il faut être calme, ou l'apparition va disparaître pour ne plus revenir. — Odile!

— Pierre, si vous vous agitez ainsi, je m'en vais. Elle fit un mouvement.

— Odile... chère Odile! supplia Pierre. Il se tut soudainement, plein de crainte. Ses yeux désolés reflétaient son désespoir. — Odile crut qu'elle allait défailir devant ce regard angoissé exprimant une désolation sans bornes.

Elle dut s'asseoir. — Je reste, mais vous serez sage, Pierre!

— Oui... oui... oh! parlez, parlez, que j'entende votre chère voix, que je sois bien convaincu que c'est vous qui êtes là, près de moi, que je ne rêve pas, que ce grand bonheur m'est accordé de revoir ma douce Odile.

— Oui, c'est moi qui suis près de vous... Pierre... c'est moi qui suis votre infirmière et qui le serai encore quelquefois, mais à la condition que ma présence ne vous énerve pas, ne retarde pas votre guérison. Le docteur a dit qu'il vous fallait du calme, beaucoup de calme. Vous êtes très faible, Pierre, et nous devons user de grands ménagements, de grandes précautions pour vous guérir. Vous m'écoutez?

— Oui... oui... dit Pierre, doucement bercé et grisé par la voix d'Odile. Je ferai ce que vous voudrez... Comme vous êtes belle... mais si pâle... pourquoi?

— Chut! il vous est interdit de questionner jusqu'à nouvel ordre. Et moi je ne dois pas vous répondre, c'est l'ordre du docteur. Voulez-vous boire?

— Oui... oui... j'ai soif... je me sens bien faible, en effet; et puis... Sa main gauche rabattit les draps sur sa poitrine.

— Je n'ai plus qu'un bras, murmura-t-il, épiant avec anxiété le visage d'Odile. Elle eut un regard ineffable.

Son visage s'illumina. — Vous êtes un héros et je vous admire, Pierre. Cette blessure est sainte et je l'aime. — Pierre, rassuré, sourit.

— Vous m'aimerez autant? demanda-t-il. — Je vous aimerai davantage, fit-elle, si cela se pouvait.

Et ramenant le drap et souriante : — A présent il faut boire... c'est l'ordre du docteur.

Elle versa du champagne dans une coupe. — Ne bougez pas, ordonna-t-elle, pas un geste, pas un mouvement, cela vous fatigue... buvez...

Elle approcha la coupe de ses lèvres, soulevant sa tête de l'autre main. Pierre but quelques gorgées.

— C'est assez... peu à la fois. Elle reposa la coupe, s'assit. Pierre démanda :

— Ai-je dormi longtemps? — Je ne sais pas. Je sais que j'ai attendu votre réveil assez longtemps... près d'une demi-heure.

— Pourquoi ne m'avez pas réveillé sitôt que vous êtes arrivé?

— Et les ordres du docteur! Vous avez grand besoin de repos et il ne faut pas vous fatiguer. Dans quelques minutes je vais me retirer, céder la place à une infirmière qui saura mieux que moi vous soigner.

— Oh! protesta Pierre, il n'est pas de garde-malade qui vous soit comparable, Odile! Mais rien que votre présence suffirait à me guérir. Je me sens si bien depuis que vous êtes là, que j'oublie mes souffrances, la perte de mon bras. Pour que je guérisse vite, il faudrait...

— Il faudrait ne pas parler et ne pas vous énerver comme vous le faites. Je vous en prie, Pierre, ne parlez plus, cela vous fatigue. Ma présence, au lieu de vous faire du bien, vous sera nuisible, si vous n'avez pas le courage d'être raisonnable. C'est en vain qu'Odile avait pris un ton sévère.

Son sourire et son regard démentaient les reproches adressés au malade. — Cependant Pierre se tut.

Il se contenta d'admirer en silence Odile, remettant à plus tard les tendres propos, toutes les questions qu'il voulait poser.

Il était infiniment heureux. Odile paraissait heureuse aussi. Mais l'apparence était trompeuse. Avec son courage surhumain elle souriait à son cher Pierre, alors que son cœur saignait et que son esprit, tendu à se rompre, s'efforçait de repousser les visions du passé, les terribles appréhensions de l'avenir.

Le présent pourtant était à elle, et elle aurait pu en cette minute s'enivrer de la joie d'être auprès de celui qu'elle aimait.

Mais cela lui était impossible. Son courage cependant fut à la hauteur de son amour.

Elle sut si bien dissimuler le trouble qui était en elle, que Pierre ne s'aperçut de rien, n'eut aucun soupçon de l'atroce drame dans lequel se débattait sa chère Odile.

Pour elle bientôt le silence fut gênant, plus embarrassant que la conversation.

Elle craignait que Pierre ne devinât ce qui se passait en elle, ne lut en son cœur comme en un livre ouvert.

Mais à travers ses paupières fermées, elle le voyait, lui, plus amoureux que jamais, et elle sentait son adoration muette l'envelopper la faire sienne à jamais en dépit du passé.

Elle se sentait faiblir, incapable de lutter contre cet amour. Pourtant, il le fallait. Elle ne pouvait pas, elle ne devait pas être la femme de Pierre.

Elle rouvrit les yeux, se décida brusquement. Adieu, Pierre.

Trois Grandes Batailles autour de Schwaben, de Saillisel et de Belloy

NOUS AVONS LE MEILLEUR

Paris, 16 octobre. — Sur le front de la Somme, l'artillerie franco-britannique se montre très active et riposte vigoureusement aux bombardements que les Allemands ne cessent de diriger sur nos positions, contre lesquelles, du reste, ils développent aussi de puissantes contre-attaques.



On se souvient que nos vaillants alliés avaient encore réalisé, samedi, une sérieuse progression au nord de Thiepval et en avant des redoutes de Schwaben et de Stuff, dans le saillant qui domine la vallée de l'Ancre et où l'ennemi se cramponne avec la dernière énergie. Cette nuit, les Allemands ont contre-

attaqué la redoute Schwaben. Cette réaction dépassa en violence toutes celles qui la précédèrent; elle fut préparée par un furieux bombardement et soutenue par des projections de liquides enflammés.

Néanmoins, tous les efforts de l'ennemi se brisèrent contre la résistance traditionnelle des troupes britanniques, qui lui infligèrent des pertes exceptionnelles lourdes, sans guère en éprouver de leur côté.

Dans la partie française du front au nord de la Somme, nos troupes se sont portées, dimanche soir, après un violent bombardement, qui a duré toute la journée, à l'attaque du double village de Saillisel-Sailliel, qui est à cheval sur la route de Bapaume à Péronne, au nord du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Ce village fut le théâtre d'un duel formidable. Finalement, ce matin, nos soldats tenaient les maisons de la partie ouest en bordure de la route de Bapaume. Puis, sous un feu d'enfer et en dépit de puissants retours offensifs de l'ennemi, ils se maintinrent dans leur conquête qu'ils consolidèrent avant de multiplier les efforts pour s'assurer définitivement la prise du village qui menaçait ainsi le bois de Saint-Pierre-Vaast d'être pris à revers.

Au sud de la Somme, les Allemands ne se sont pas montrés moins actifs; ils ont attaqué nos positions au sud-est de Belloy et à l'est de Bery, sur deux points. Ces tentatives furent également infructueuses, et même notre avance s'est étendue par la prise d'un petit bois qui n'est pas localisé par le communiqué.

Ces actions de détail nous ont valu un butin relativement important : deux canons lourds de 210, une pièce de 77, et une centaine de prisonniers.

La progression franco-anglaise se continue donc lente, sans doute, mais ininterrompue.

magnifique unanimité, qu'elle aborda bientôt l'ennemi corps à corps et empêcha ainsi de tenter de nouveau d'entraver son élan.

Le temps était très défavorable à l'emploi combiné de l'aviation et de l'artillerie. Le plafond, comme on dit en langage d'aviateur, n'était pas à plus de 600 mètres. Nos pilotes, nos observateurs remédièrent à cela par leur audace. Pour la première fois, on vit un ensemble d'avions de chasse et de réglage opérer à des hauteurs de deux ou trois cents mètres, et l'ennemi tenta de s'opposer à cet emploi nouveau de l'aviation en faisant à cette altitude un véritable barrage fusant, analogue à celui qui s'exécute sur les vagues d'assaut de l'infanterie. Ce fut en vain qu'il dépensa ainsi ses projectiles. Non seulement nos réglages sur les objectifs fixes du terrain s'exécutèrent comme à l'habitude, mais encore les nombreuses contre-attaques partielles qu'il tenta furent pour la plupart arrêtées par le canon avant d'avoir pu aborder nos lignes. Des réserves furent même saisies en marche et annihilées avant d'avoir pu entrer dans le combat, notamment au sud d'Horgny, au sud de Fresnes et au sud de Gémont. Bien plus, nos aviateurs profitèrent de la faible altitude à laquelle ils volaient pour attaquer les troupes d'infanterie ennemie à coups de mitrailleuses.

Nous avons eu affaire à une partie de la 12e division de réserve, à la 183e division et aux deux régiments de la 44e division, qui n'avaient pas été engagés le 10. Cette dernière division, dont les deux régiments engagés le 10 avaient subi à cette date les pertes les plus grandes en tués, en prisonniers, a vu le 208e de réserve, engagé le 14, subir le même sort. On peut estimer qu'elle est maintenant hors de cause pour quelque temps, 800 prisonniers valides étaient déjà ramenés à l'arrière le 14 au soir. Depuis, le nettoyage de la position conquise a permis de porter le chiffre à 1,100 dont 19 officiers.

C'est aux vaillantes troupes des généraux Marchand, Buat et de Bouillon que revient l'honneur de cette journée.

Sept Combats aériens

Un Appareil ennemi abattu
Paris, 16 octobre (officiel). — Malgré le mauvais temps, nos avions ont livré sept combats, au cours desquels un appareil ennemi a été abattu.

Communiqué belge

Le Havre, 16 octobre. — Duel d'artillerie en divers points du front belge, vers RAMSCAPPELLE, DIXMUDE et STEENSTRAETE. Activité de lance-bombes dans la région de BOESINGHE.

LE BACCALAURÉAT ET LA CLASSE 18

Paris, 16 octobre. — Beaucoup de familles se préoccupent de la situation scolaire des jeunes gens appartenant à la classe 18. On déclare au ministère de l'Instruction publique qu'au cas où la classe 18 serait appelée à la fin de mars, une session spéciale du baccalauréat aurait lieu pour les jeunes gens qui en font partie quelques jours avant la date fixée pour leur appel. Si la classe 18 était appelée plus tôt, et qu'en conséquence une session spéciale fût impossible, des mesures libérales seraient prises plus tard en leur faveur, après examen de leur cas, par une commission souveraine qui déciderait s'il y a lieu d'accorder à ces jeunes gens le diplôme du baccalauréat sans examen ou de les dispenser de la production de ce diplôme pour entrer dans les carrières libérales pour lesquelles il est exigé.

Enfin, en ce qui concerne les jeunes gens ayant déjà passé le baccalauréat de rhétorique, ils seront admis à se présenter pour la deuxième partie du diplôme à la session spéciale de mars si elle a lieu, et ils ne seront interrogés nécessairement que sur les matières du programme qu'ils auront étudiées. En cas d'insuccès, ou encore au cas où la session n'aurait pas lieu, leur cas sera résolu par la commission souveraine avec l'esprit de bienveillance que commandent les circonstances.

Les Veuves des Instituteurs tués à l'Ennemi

Paris, 16 octobre. — En réponse à la question qui lui a été posée par M. Louis Martin, sénateur du Var, le ministre de l'Instruction publique déclare que la veuve d'un instituteur tué à l'ennemi a droit à la moitié du traitement de son mari jusqu'à la fin des hostilités.

Professeurs et Instituteurs de la Classe 91 en Sursis

Paris, 16 octobre. — Le général Roques, répondant à une lettre de M. Louis Martin, sénateur du Var, informe celui-ci que les membres de l'enseignement public ou privé du service auxiliaire appartenant à la classe 1891 pourront être placés en sursis d'appel pendant l'année scolaire 1916-1917.

Une Crise ministérielle possible en Suède

Copenhague, 16 octobre. — M. de Hammarskjöld, président du conseil des ministres de Suède, serait remplacé par M. de Walleberg, ministre des affaires étrangères, qui lui-même aurait pour successeur le comte Trolle, préfet et ancien diplomate.

La Situation se rétablit peu à peu en faveur des Roumains

Paris, 16 octobre. — En Roumanie, sur presque tous les points de la frontière transylvainne, nos alliés contiennent leurs adversaires. Si la situation n'a pas l'air de s'être encore complètement stabilisée, pourtant de nombreux engagements heureux semblent prouver que les Roumains ont enfin reçu des renforts qui vont leur permettre de repousser les attaques austro-allemandes.

On sait que le général roumain Georgesco a exprimé l'avis à un correspondant de guerre que l'heure des plus fortes craintes est passée. Il y a donc lieu d'espérer maintenant que l'armée de Roumanie défendra avec succès les défilés des Carpathes.

En Dobroudja, la situation est encore meilleure : le front roumain repousse toutes les contre-attaques germano-bulgares

et pèse lourdement sur les lignes de Mackensen.

Au Ministère de la Guerre

Bucarest, 16 octobre. — Le général Burghela a été nommé secrétaire général du ministère de la guerre.

Un Cabinet d'Union nationale en Roumanie

Bucarest, 16 octobre. — M. Bratiano, président du conseil, a décidé d'offrir aux chefs de l'opposition d'entrer dans le cabinet. Des portefeuilles ont été offerts à MM. Take Jonesco et Marghioman.

Bucarest, 16 octobre. — Le roi a reçu en audience MM. Take Jonesco et Marghioman.

La Cavalerie alliée tient les Abords de Sérès

Les Serbes ont encore progressé sur la Cerna

Paris, 16 octobre. — Les opérations sur le front de Macédoine continuent sans arrêt.

Sur la Struma, les Anglais consolident leurs progrès de la semaine dernière; ils bombardent les installations bulgares et prennent principalement sous leur feu la voie ferrée qui va de Demir-Hissar à Sérès et qui se continue ensuite jusqu'à la frontière. Un escadron de cavalerie française a réussi à couper la voie ferrée au sud de Sérès.

A l'aile gauche de l'armée d'Orient, dans la boucle de la Cerna, les Serbes ont repris leur progression et se sont encore emparés de quelques tranchées bulgares. Des contre-attaques déclanchées par ces derniers ont été repoussées.

En résumé, notre offensive en Macédoine fait de constants progrès aux deux ailes. Voici les Anglais, à l'est, aux portes de Sérès, et les Franco-Serbes, à l'ouest, devant Monastir.

LES GRECO-BOCHES DE KORYTSA

Athènes, 16 octobre. — Le « Patris » donne ces détails sur les communications de la légation d'Allemagne avec Monastir de connivence avec les autorités grecques :

« Récemment, le secrétaire de la légation d'Allemagne et le secrétaire du consulat allemand à Monastir, accompagnés de l'adjudant de gendarmerie Roussos et de un gendarme, se rendaient en automobile de Janina à Monastir, lorsqu'ils furent rencontrés près de Korytza par un agent français allant à Janina avec deux volontaires.

» L'agent donna l'ordre au chauffeur de

s'arrêter. L'auto continuant sa route, les volontaires tirèrent sur la voiture, qui fut atteinte et dut s'arrêter. Les deux secrétaires prirent la fuite et atteignirent Korytza, où le préfet Tosif leur donna une forte escorte pour les conduire à Monastir.

L'OPTIMISME DU MINISTRE DE LA GUERRE SERBE

Salonique, 16 octobre. — Le général Bugidor-Tersitch se montre très optimiste en ce qui concerne la situation dans les Balkans, et déclare que les autorités serbes ont la preuve de la lassitude croissante des Bulgares. Toutefois, l'ennemi a de grands avantages dans la partie montagneuse du pays qui, sous la direction des Allemands, a été puissamment fortifiée. Ainsi, sur le front de Kenali, les travaux de défense comprennent cinq fortes lignes. « Mais, a ajouté le général, il ne fait aucun doute que les forces serbes ne dominent peu à peu l'adversaire. Monastir, en elle-même, est d'une relative importance militaire. »

NOS AVIONS BOMBARDENT PARDOVIKA

Salonique, 16 octobre. — Dans la nuit du 13 au 14, nos avions ont bombardé Pardovika.

IL Y A ACTUELLEMENT 16.000 VOLONTAIRES GRECS

Salonique, 16 octobre. — L'armée de la Défense nationale compte actuellement 16,000 hommes.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS Salonique, 16 Octobre. — Aucun événement important à signaler.

OFFICIEL BRITANNIQUE Londres, 16 Octobre. — Sur le front de la STRUMA, nos patrouilles ont pénétré dans Bursek, d'où elles ont chassé les détachements ennemis.

Une attaque à coups de grenades a été faite avec succès contre le PONT DE BUK.

Aucun engagement sur le front du LAC DOIRAN.

Ce que disent les Journaux

Le gouvernement officiel grec, qui n'a pas pu ne pas obéir, le canon sur la gorge, aux injonctions de l'Entente, n'est pas maté, quel qu'on pense : l'incident au moins suspect de Larissa et d'autres moins marquants, mais tout aussi significatifs, témoignent de sa sournoise obstruction. Il faut en finir ! C'est le cri général de la presse d'aujourd'hui.

De M. Saint-Brice, dans le Journal :

La crainte des risques tient certainement une place prépondérante dans l'inertie des masses helléniques; l'incertitude du futur contribue à paralyser des gens qui ont fait naguère de très grands rêves et voient s'évanouir leur Trentin et leur Transylvanie.

Le « Temps » estime que la constatation

à Athènes d'événements militaires visiblement dirigés contre nous et coïncidant avec la reprise des relations avec le gouvernement du roi Constantin amènera un changement dans la situation.

« Il n'est pas téméraire de penser que cette situation devra nécessairement évoluer. Une note officielle publiée par le gouvernement provisoire de Salonique fait connaître que ce gouvernement n'ayant pas encore annoncé sa constitution aux puissances, n'a pas eu jusqu'ici à leur demander sa reconnaissance. Cette information négative en fait prévoir une autre, positive celle-là, qui exigera de la part de l'Entente une décision. C'est cette décision qui est la question de demain. »

Du Petit Parisien :

Le gouvernement royal continue à susciter des soupçons qu'il serait puéril de taire. On ne s'explique toujours point quels projets il comptait réaliser à Larissa, qu'il avait transformée en place d'armes, où des troupes avaient été concentrées, et où le général Doumanis et le colonel Metaxas, dont on ne croyait plus entendre parler, sont arrivés brusquement. A coup sûr, ces deux personnages, qui sont acquis aux empires du centre et qui portent la responsabilité de la livraison de Rupel aux Bulgares, n'étaient pas en simple voyage d'excursion. Venaient-ils organiser la résistance aux alliés, en l'espèce un gnet-apens éventuel ?

La Victoire (G. Hervé) :

Le fait que dans les trois semaines qui ont suivi l'intervention roumaine, la Bulgarie

n'a pas été écrasée par une attaque brusquée des Russo-Roumains, nous vaut déjà au bas mot un prolongement de six mois de guerre. Mais, que serait-ce, à côté de la catastrophe militaire, financière et morale, que représenterait l'écrasement de la Roumanie, si nous la laissons écraser comme nous avons laissé écraser la Serbie ?

Dans l'Eclair, M. Georges Montorgueil

recommande très sensément l'économie et la simplicité culinaires :

En guerre, il ne s'agit pas de vivre pour manger, mais de manger pour vivre. Le nécessaire peut se réduire au strict minimum. Que de choses nous pourrions supprimer sans être moins gras ! Nos pauvres soldats ont-ils toujours, quand ils se baignent, un repas complet et chaud ? Lorsqu'en retranchant nous nous efforcions de compenser la hausse des vivres, ce ne serait que de bonne tactique. Le patriotisme nous le conseille. La raison aussi.

Au sujet de la propagande qui s'exerce

dans certaines de nos campagnes contre l'Emprunt et sous cette forme : « Ne souscrivez pas, la guerre finira plus tôt », M. Alfred Capus écrit dans le Figaro :

Je suis convaincu que le gouvernement sera amené à sévir au plus vite. On n'a pas plus la liberté de combattre l'Emprunt français en France, que de trahir ou d'assassiner. En temps de guerre, c'est un crime qui doit être réprimé avec la même promptitude, la même vigueur et par les mêmes châtiements qu'un crime de droit commun. Il n'y a plus aujourd'hui d'équivoque possible. Une certaine forme de propagande au seuil de cet hiver a pour objet direct de briser notre effort, elle a sa source en Allemagne; il faut en saisir au collet les agents.

Le « Journal des Débats » constate que

ceux qui codifient le droit des gens ne pouvaient imaginer les différents actes de piraterie auxquels se livrent les sous-marins allemands, qui ne se sont jamais appliqués à respecter les règles du droit maritime.

« On n'a plus à rechercher s'il faut les mettre en dehors du droit des gens, ils s'y sont mis eux-mêmes, et c'est vraiment pousser le scrupule trop loin que d'attendre quelque future Conférence internationale pour constater un fait que de trop éclatantes preuves ont déjà établi. »

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 16 Octobre (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nous avons pénétré hier soir dans le village de Sailliel-Saillisel et occupé les maisons en bordure de la route de Bapaume jusqu'au carrefour central.

L'ennemi a réagi très violemment. Le combat continue. AU SUD DE LA SOMME, nous avons repoussé une attaque allemande au bois Saint-Eloi (sud-est de Belloy-en-Santerre). Calme relatif sur le reste du front.

Du 16 Octobre (23 heures)

Sur tout le FRONT DE LA SOMME, grande activité réciproque d'artillerie. Au NORD, nous nous sommes consolidés dans la partie conquise de SAILLY-SAILLISEL malgré un violent bombardement ennemi.

Au SUD, nous avons repoussé une violente contre-attaque à l'est de BERNY-ENSANTERRE; nous avons enlevé un petit bois et pris deux pièces de 210 et une de 77 entre GÉNEMONT et ABLAINCOURT.

Au cours de ces actions, nous avons fait 110 prisonniers, dont 4 officiers. Dans le secteur de LASSIGNY, un avion allemand atteint par notre artillerie est tombé dans ses lignes. Rien à signaler sur le RESTE DU FRONT.

L'EMPRUNT NATIONAL

Paris, 16 octobre. — De plus en plus, le succès du deuxième emprunt de la Défense nationale s'affirme. C'est ainsi qu'aux seuls guichets de la Banque de France, à Paris et dans les départements, le nombre des souscriptions a déjà dépassé cent vingt mille.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 16 Octobre (1 heure 40)

Au sud de l'ANCRE, un violent bombardement ennemi s'est poursuivi avec intermittence cette nuit sur notre front.

Au nord de COURCELETTE, une petite attaque à la grenade a été aisément repoussée.

A la REDOUTE SCHWABEN, une attaque ennemie d'une importance plus considérable, précédée d'une violente préparation d'artillerie et soutenue par des lance-flammes, a été également repoussée, avec de fortes pertes pour les assaillants.

Au cours de la nuit, des coups de main ont été exécutés avec succès sur les tranchées allemandes au nord-est d'YPRES, au sud-est de SAINT-ELOI et à l'est de PLOEGSTEERT. Un certain nombre d'ennemis ont été tués, et nous avons ramené des prisonniers.

Du 16 Octobre (22 heures 30)

Il se confirme que les pertes subies par l'ennemi au cours de ses attaques de la nuit dernière contre nos positions de « SCHWABEN » ont été extrêmement élevées. Nous avons fait soixante-huit prisonniers, dont un officier, et nous n'avons subi que des pertes très légères.

Vers NEUVILLE-SAINT-VAAST, notre artillerie lourde et nos mortiers de tranchées ont effectué un bombardement systématique des lignes allemandes avec d'excellents résultats observés.

Hier, l'aviation a fait d'excellent travail en liaison avec l'artillerie. Un emplacement de batteries ennemies a été complètement détruit. Plusieurs autres ont été sérieusement endommagés. Des bombes ont été jetées avec succès sur une gare et sur un convoi à l'intérieur des lignes allemandes.

La Prise des Lignes allemandes de Belloy à Fresnes

Paris, 16 octobre. — L'action du 14 au sud de la Somme a été pleinement réussie. Il s'agissait cette fois d'enlever toute la première ligne allemande depuis la tranchée du Poivre, à l'est de Belloy, jusqu'au nord de Fresnes, plus au sud; de s'emparer du bois de Fresnes, du hameau de Gémont et de la Sucrerie, pour venir border la voie étroite que les Allemands avaient établie entre Fresnes et Ablaincourt; de se raccorder enfin dans la partie nord-est de ce dernier village à nos positions récemment conquises.

Le bois de Fresnes, le hameau de Gémont et la Sucrerie constituaient des points d'appui très fortement organisés. La ligne de tranchées plus au nord, entre la tranchée du Poivre et le bois de Fresnes, était renforcée d'une série de petits ouvrages: les Allemands avaient accru la

garnison de première ligne et la tenaient en éveil ainsi que les réserves prêtes à la secourir.

Aussi, notre avance dut-elle être très méthodique. Elle ne fut pas pour cela moins brillante, la destruction des défenses de l'ennemi ayant été très complètement réalisée par l'artillerie et nos barrages toujours liés à la progression de nos vagues d'assauts. Par contre, précisément à cause de ces destructions, l'ennemi dut s'entasser par groupes dans les portions de la ligne où des ouvrages semblaient devoir lui fournir encore un certain abri, ce qui fut la cause du nombre relativement élevé de prisonniers que nous fîmes.

A 13 h. 30, quand notre infanterie s'élança hors des tranchées, elle eut à franchir un sérieux barrage d'artillerie, mais elle le fit avec une telle décision et une si

DÉPÊCHES DE LA NUIT

UNE CONVERSATION DE M. BRIAND

La France de Juillet 1914 et d'Octobre 1916 et la France future

Paris, 16 octobre. — M. Alfred Capus rapporte aujourd'hui une conversation que M. Briand eut dans l'intimité d'un petit coin parisien, où la causerie est toute la moindre contrainte et dégagée de toute courtoisie — c'est le ton que préférait notre président du conseil.

M. Briand, amené par la conversation à donner son avis sur la situation actuelle, a dit :

Je vous prierais simplement de considérer ce qui est déjà acquis et ce qu'aucune péripétie de la guerre ne peut plus nous enlever.

Comparez ce qu'étaient la France et Paris en juillet 1914 et ce qu'ils sont en octobre 1916 ? La vérité, c'est que nous n'étions pas en décadence, mais qu'il venait de surgir une génération nouvelle, plus sensible, plus énergique, plus impatiente que celles qui l'avaient précédée; les insolences de l'Allemagne avaient beaucoup contribué à cet état d'esprit.

Et comme cependant on n'osait pas songer à la guerre, il en résultait une contradiction continuelle entre les imaginations exaltées et la terre-à-terre des nécessités de la vie courante et de la politique. C'était une sorte de désarroi moral qui se traduisait par un besoin aigu de distraction, par un désir violent de nouveau, d'imprévu. Non, encore une fois, ce n'était pas de la décadence, c'était plutôt une colère rentrée, l'ancienne injure qui revenait brusquement dans les cerveaux par suite de provocations incessantes. Et puis, nous sentions bien que dans le monde on ne nous appréciait pas à notre valeur et cela nous agaçait, nous froissait.

Une nation vue du dehors a une attitude d'ensemble à laquelle participent tous les citoyens. C'est cet ensemble que l'étranger aperçoit et sur quoi il se fait une opinion. Eh bien ! notre attitude n'était pas en notre faveur et cela tenait à ce qu'elle n'était pas vraiment la nôtre. Elle était gênée et faussée par la vieille défiance, et la preuve, c'est que le jour où cette défiance a été effacée, où la France a montré par un hérosisme inouï qu'elle voulait en secouer l'obsession, ce jour-là, subitement, tous les peuples, d'un commun accord, ont reconnu leur erreur à notre égard.

Et le prestige de la France est redevenu extraordinaire, tel qu'il n'a jamais été plus grand à aucune époque.

En rentrant dans notre personnalité de nation, nous avons reconquis, du coup, toute notre influence, toute notre séduction. Voilà ce qui est acquis et rien ne peut plus y mordre. C'est l'œuvre morale de ces deux ans, pour ne pas parler du reste.

Un Appel aux Agriculteurs

Paris, 16 octobre. — Les membres des bureaux des grandes Associations agricoles ont adopté à l'unanimité le texte de cet appel aux agriculteurs français pour les engager à participer au deuxième emprunt de la Défense nationale :

« Agriculteurs français,

La France ouvre le deuxième emprunt de la Défense nationale au moment où l'Allemagne clôture son cinquième. De ce simple rapprochement se dégage la grande supériorité financière de notre pays. Les Ligues des agriculteurs allemands ont fait savoir qu'un des buts de l'empire germanique, en déclarant la guerre à la France, était d'aboutir au renforcement agricole de l'Allemagne par l'annexion d'une partie importante de notre territoire. Cela ne sera pas. En versant vos réserves d'or, d'argent et de billets de banque, vous aiderez nos héros soldats à chasser l'envahisseur. Versez à l'emprunt et vous hâterez la victoire. »

Cet appel a été remis au ministre des finances, qui a décidé de le faire afficher dans toutes les communes rurales de France.

Le Frère du général Gouraud tué à l'ennemi

Paris, 16 octobre. — Le frère du général Gouraud, le commandant Gouraud, qui vient de tomber glorieusement sur la Somme, frappé comme son chef, le général Girodon, était un de ces nombreux officiers de cavalerie passés dans l'infanterie. Il y gagna par sa vaillance trois citations.

Le 16 octobre, le bataillon du commandant Gouraud avait, dans l'après-midi, enlevé une tranchée. Dans la nuit, le commandant parcourait la nouvelle position conquise, encourageant ses hommes, quand une balle tirée de près lui traversa le cou et le renversa mort.

Ce brave entre les braves a trouvé, au milieu de ses chers soldats, la mort qu'il avait affrontée si souvent, joyeusement, le sourire aux lèvres.

Une Cacheille pour Sous-Marins qui saute

Londres, 16 octobre. — Une formidable explosion s'est produite à Last-Machias, dans l'état du Maine. On croit qu'il s'agit de l'explosion d'un dépôt secret de munitions destinées aux sous-marins allemands.

Les conséquences incalculables, elles jailliront sur nous tous, sur nos avantages de citoyens autant que sur notre prospérité individuelle, sur la main-d'œuvre, sur le commerce, sur les arts de luxe.

Il y a désormais un coefficient français de tous nos produits. L'achèvement de l'œuvre, son couronnement par la victoire valent bien qu'on mette le temps et la patience.

Et, si cette victoire est dure, c'est précisément à cause de l'étendue qu'elle comporte et de ce qu'il faut arracher à l'ennemi, afin qu'elle soit complète, car tout dépend d'elle désormais : la vie libre, la fortune, les réformes sociales, une république indiscutée et puissante.

La causerie ayant conduit à des réflexions sur la figure de la France après la guerre, M. Briand a continué :

Et je n'ai pas la prétention de m'en présenter autre chose que les grandes lignes. En politique, je crois bien que notre pays aura repris d'instinct, par les leçons auxquelles il n'aura pu échapper, la notion de direction et d'autorité, avec cette différence que, sous les régimes passés, cette autorité lui était imposée historiquement par la coutume et qu'aujourd'hui, c'est lui-même qui la réclame à ses élus, ainsi qu'une direction de plus en plus ferme et concentrée de ses affaires.

Vous comprenez que je ne parle pas pour moi; je parle en songeant à la prochaine promotion d'hommes politiques qui devront arriver sur la scène avec un regard neuf, qui seront moins engagés que leurs aînés dans leurs opinions et dans les doctrines, qui se soumettront plus facilement à l'expérience. Nos méthodes politiques actuelles ne sont pas toutes abimées par la guerre. Elles demandent simplement à être revisées, refondues, réadaptées.

Je suis convaincu, par exemple, que l'esprit de guerre est en train de heurter le particularisme local qu'il brisera, lui substituant la notion du bien public. Cette notion se perdait dans ce qu'on pourrait appeler la pulvérisation des efforts, et ce qu'il faudra maintenant ce sera au contraire leur concentration dans l'intérêt général; telle est, à mon avis, une des besognes de demain : concentrer au lieu de disperser, et vous ne vous imaginez pas avec quelle bonne volonté le suffrage universel acceptera ces principes.

A mon avis, il y est prêt; la guerre l'a mis en état de réceptivité; il ne s'agit plus que de lui parler nettement et franchement, de lui faire prendre conscience de son état.

Mais pour le moment, ne nous égarons pas trop dans les hypothèses et les constructions politiques. Ce n'est pas l'heure de rêver. (Le « Figaro ».)

L'Aviateur américain Lufbery

Un des derniers communiqués annonçait la part brillante prise par l'aviateur américain Lufbery au bombardement des usines Mauser à Oberndorf.

L'adjudant Lufbery est âgé de vingt-sept ans. Avant la guerre, il était le mécanicien du regretté Marc Pourpe. Quand celui-ci fut mobilisé, Lufbery s'engagea; il devint pilote en avril 1915 et désigné comme aviateur de bombardement. Pilote aux Dardanelles, il fut à son retour en France envoyé dans le Nord. Lors de la formation de l'escadrille américaine, il demanda d'y prendre place et changea de spécialité; il devint chasseur. Vite il se révéla comme un pilote d'un sang-froid, d'une adresse et d'un courage extraordinaires. Le 25 juin 1916, il était de la terrible bataille aérienne dans laquelle son compatriote Chapman devait trouver la mort.

Son premier avion boche descendu date du 30 juillet dernier. Il attaque à courte distance un groupe de quatre avions et abat l'un d'eux contre nos lignes, à l'ouest d'Etain.

Le 4 août, il descend son second boche, près d'Aboncourt, en collaboration avec l'adjudant Sayaret.

Le 8 août, il en fait tomber un autre en flammes, près de Douaumont.

Le 16 août dernier, alors qu'il n'était encore que sergent, la médaille militaire lui était décernée avec la belle citation suivante : « Raoul Lufbery, sergent à l'escadrille n° 124, modèle d'adresse, de sang-froid et de courage. S'est distingué par de nombreux bombardements à longue portée et par les combats quotidiens qu'il livre aux avions ennemis. Le 31 juillet, n'a pas hésité à attaquer à courte distance un groupe de quatre avions ennemis. A abattu l'un d'eux à proximité de nos lignes. A réussi à en abattre un second le 4 août 1916. »

Un Aviateur américain mort au Service de la France

Paris, 16 octobre. — L'un des organisateurs de l'escadrille américaine, l'aviateur Norman Prince, d'une des familles les plus connues de Boston, vient de mourir dans un hôpital à l'arrière du front des Vosges. Blessé à la suite d'un duel aérien, il perdit connaissance et se brisa les jambes à l'atterrissage. Il était décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

Son frère, Frederick Prince, fut également partie de l'escadrille américaine.

LES RUSSES livrent de durs Combats et capturent 1,200 Ennemis

Pétrograd, 16 octobre.

Front occidental

Le 14 octobre, un aéro allemand a été abattu par le feu des canons russes, près de la station de BRODY; les aviateurs ont été faits prisonniers.

Dans la région au nord de KORYNITZA, les combats continuent acharnés. De lourdes pertes ont été infligées à l'ennemi, dont les contre-attaques ont été repoussées, malgré l'usage des grenades asphyxiantes.

Le colonel Kurloff a été blessé pendant une de ces actions.

Dans la région de ZBOROV, la lutte suit son cours avec vigueur.

Au nord de STANISLAU, l'ennemi a tenté une sortie hors de ses tranchées, mais elle a été repoussée.

Dans la REGION de KOROSMEZO et de KIRLIBABA, l'ennemi s'est livré à une attaque furieuse sans pouvoir obtenir le moindre avantage : 17 officiers et 1,470 hommes ont été faits prisonniers.

Au sud de DORNA-VATRA, l'ennemi, renforcé, a pris l'offensive.

Front du Caucase

Rien d'important à signaler. (Radio.)

Comment fut pris le Transport turc « Rodosto »

Pétrograd, 16 octobre. — L'empereur a conféré la croix de Saint-Georges au commandant du sous-marin « Tulene », le lieutenant Kikitzin, qui, comme l'a signalé le communiqué d'hier, captura près du Bosphore le grand transport armé turc « Rodosto », jaugeant 6,000 tonnes.

Le lieutenant Kikitzin, malgré le combat inégal et la supériorité de l'artillerie ennemie, a manœuvré si habilement et tira avec une telle précision qu'une heure après le « Rodosto » fut complètement désarmé et prit feu. Le lieutenant Kikitzin put alors sauver le commandant du transport, capitaine dans la flotte allemande, ainsi que tous les officiers allemands et turcs et la plupart des matelots tombés à la mer. Il envoya ses hommes à bord du transport, qui réussirent à éteindre l'incendie et remorqua sa précieuse prise à Sébastopol.

Le « Tulene » est un sous-marin d'un déplacement de 460 tonnes à la surface et de 610 tonnes en plongée. Sa vitesse est sur l'eau de 15 nœuds 5 et de 11 nœuds 5 en plongée. Il a 50 m. 80 de longueur et 5 m. 30 de largeur. Il a été construit à Nicolaïeff sur les plans de l'ingénieur de Bounhof. Le « Rodosto », qui porte le pavillon turc, appartenait avant la guerre à la « Deutsche Levant Linie ». Il a été construit à Brême en 1903.

Paris, 16 octobre. — Le « Temps » fait remarquer que le haut fait du « Tulene » est en lui-même suffisant pour influencer sur les méthodes actuelles de la guerre sous-marine. Il est incontestable qu'en menant le combat contre le transport, qui était mieux armé que lui, en l'amenant à reddition et en le conduisant comme prise dans un port russe, le sous-marin a attaqué comme un navire de surface et en a agi avec sa capture comme l'eût fait un bâtiment de guerre ordinaire. C'est la première fois que l'événement se produit, mais pour être unique, il n'en forme pas moins un précédent qui peut être invoqué contre les thèses allemandes sur la guerre sous-marine.

L'Allemagne a toujours invoqué, en réponse aux accusations d'inhumanité portées contre elle, que la nature même du sous-marin le met dans la nécessité d'attaquer sans avertissement préalable pour sa sécurité personnelle et de couler les prises faute de pouvoir les conduire au port, l'équipage d'un sous-marin étant trop réduit pour armer un navire capturé et pouvoir recueillir les naufragés, la place manquant à bord du sous-marin. L'exploit du sous-marin russe détruit cette théorie. Les Allemands objecteront peut-être que s'ils coulent les prises, c'est parce qu'ils n'ont pas de port où les conduire. Cette objection peut avoir sa valeur, mais elle est le résultat d'une situation; les adversaires des Allemands sont maîtres de la mer et elle ne provient nullement de la nature même du sous-marin. C'est une constatation à laquelle donne lieu la prise du transport turc.

LA MARINE MARCHANDE TURQUE AU FOND DE L'EAU

Pétrograd, 16 octobre. — On sait que la marine marchande turque est réduite à néant. Le prince Troubetzkoï, qui commande une brigade navale de croiseurs et de destroyers, déclarait récemment avoir coulé pour sa part cinquante vapeurs et de trois à quatre cents voiliers turcs.

En effet, tout le long des côtes d'Anatolie s'étend un vaste cimetière de bateaux turcs; les extrémités des mâts se dressant au-dessus des flots témoignent seuls que jadis une grande activité a régné sur le parcours sillonné par des milliers de navires de toute sorte entre le Bosphore et Trébizonde.

LA TSARINE AU QUARTIER GÉNÉRAL

Pétrograd, 16 octobre. — L'impératrice Alexandra et les grandes-duchesses, ses filles, sont parties aujourd'hui pour le quartier général.

LES ROUMAINS enlèvent cinq Localités et font des Prisonniers

Bucarest, 16 octobre.

Fronts Nord et Nord-Ouest

A TULGHES et dans la vallée supérieure du PSICAZ, violentes actions d'artillerie. Les attaques de l'infanterie ennemie ont été repoussées.

Nous avons fait des prisonniers à PALANKA et dans la vallée d'UZU.

A la FRONTIERE, nous avons repoussé les attaques de l'infanterie ennemie.

Dans la vallée d'OITUZU, l'ennemi a attaqué violemment nos troupes à la frontière, mais il a été repoussé au delà de la frontière.

Dans la VALLEE DE BUZEN, actions légères; nous avons fait 80 prisonniers.

A TABLE (Butzi), l'ennemi nous a obligés à nous replier un peu vers le sud.

A BRATOCEA, la situation est sans changement.

A PREDEAL, les attaques de l'ennemi ont été repoussées avec de grandes pertes pour lui.

Dans la région de RUCHARH, nos troupes résistent obstinément.

Dans la région de IOLT, nous avons occupé STANA, GLEGOMA, CIOCA, DOBROMIDIN et CIOCA-STRICATULU.

Aucune action dans la région du JIU. Dans la région d'ORSOWA, actions d'artillerie.

Front Sud

Coups de feu tout le long du DANUBE.

Front de la Dobroudja

Nous avons repoussé à la batonnette un poste avancé ennemi à CARABACA.

Le Plan de Falkenhayn

Bucarest, 14 octobre (retardée). — Le plan de Falkenhayn consisterait à boucher les défilés des Alpes de Transylvanie, et, pénétrant ensuite par la passe Oito, à atteindre la station de Focsani sur la grande voie nord-sud qui, à travers la Moldavie, relie Bucarest à Braïla au front russe de Bukovine.

La passe Oito est à droite du centre des armées roumaines, à 80 kilomètres au nord-est de Brasso (Kronstadt).

Les Exportations de la Suisse et l'Accord avec l'Allemagne

UNE MENACE POUR LA FRANCE

Paris, 16 octobre. — Certains journaux de Suisse romande se sont inquiétés de ce que l'accord économique signé entre l'Allemagne et la Suisse contienne des clauses secrètes. Il semble, en effet, que l'effet de ces clauses doive prochainement se faire sentir sur les échanges entre la Suisse et la France de matières premières et d'objets fabriqués.

Un des articles de l'accord germano-suisse stipule que la Confédération helvétique chargera une commission suisse spéciale d'examiner les demandes d'exportation de matériel de guerre fabriqué avec les produits allemands. Cette formule laisse une porte ouverte à des difficultés, car l'Allemagne, fournissant la Suisse de charbon, peut toujours prétendre que ses produits servent en quelque chose à notre ravitaillement en munitions. De même nous pourrions prétendre que les troupes que la Suisse envoie à nos ennemis se nourrissent avec nos fourrages.

La Suisse nous a donné au cours de cette guerre des marques d'une active sympathie. Elle a eu pour nos prisonniers des attentions qui nous ont vivement touchés. Aussi verrions-nous avec peine une question d'exportation apporter une gêne aux rapports amicaux qui existent entre les deux pays.

En Angleterre

Le Tunnel sous la Manche

Londres, 16 octobre. — Mercredi prochain, M. Asquith recevra la délégation qui demandera la construction du tunnel sous la Manche.

Il est possible maintenant d'envisager la question sous un nouveau jour, grâce à la guerre. L'opposition a toujours été fatale au projet dans le passé.

Les événements de ces deux dernières années peuvent très bien avoir modifié le point de vue des autorités militaires; la façon dont la route maritime à travers la Manche a été maintenue libre est un des plus grands triomphes de notre marine, mais il est hors de doute que la communication sous-marine nous eût procuré un avantage énorme.

La question va être de nouveau discutée dans des circonstances beaucoup plus favorables pour le tunnel.

A la Bourse de Londres

Londres, 16 octobre. — Les membres du Stock-Exchange, d'origine ennemie, qui sont naturalisés sont au nombre de deux cents environ et exercent une influence considérable. Le Comité du Stock-Exchange a signalé à ces naturalisés d'origine ennemie que dans l'intérêt de leur propre sécurité ils feraient mieux de ne pas se montrer à la Bourse.

Environ cinquante de ces naturalisés auraient anglicisés leurs noms allemands depuis le début de la guerre.

LES ITALIENS élargissent leurs Positions près de Gorizia et sur le Carso

Rome, 16 octobre.

Tout le long du front, grande activité de travaux, actions diverses et réciproques d'artillerie.

Dans des combats de détachements, à l'est de Vertobizza (Gorizia) et de la hauteur de cote 208 (Carso), nous avons élargi nos nouvelles positions et avons fait quelques prisonniers.

Lever de Rideau

Rome, 16 octobre. — Malgré sa violence, l'offensive italienne actuelle n'est qu'un lever de rideau. C'est le prélude de la véritable offensive qui n'est pas encore commencée en fait, dit le « Messagero ».

La Moitié de l'Armée austro-hongroise sur le Front

Rome, 16 octobre. — On peut calculer que les Italiens retiennent devant leur propre front environ trente-cinq divisions, c'est-à-dire près de la moitié de l'armée austro-hongroise. Il faut ajouter que les Austro-Hongrois depuis quatre mois ont perdu ou laissé hors de combat sur le front russe et le front italien environ un million d'hommes.

En Portugal

Quatre nouveaux Croiseurs légers

Lisbonne, 16 octobre. — Le gouvernement portugais étudie les offres qu'il s'est fait adresser pour la construction de quatre croiseurs légers dont il a décidé l'achat. (Radio.)

Les Rapports anglo-suédois

UN RAPPROCHEMENT COMMERCIAL

Londres, 16 octobre. — Le gouvernement suédois a accepté la formule des certificats d'origine proposée par les autorités britanniques. Les négociations commerciales anglo-suédoises paraissent avoir ainsi abouti à un résultat provisoire. Les armateurs pourront se servir des formules de ce genre jusqu'au 1er novembre ou jusqu'au moment où un nouvel arrangement entrera en vigueur.

Les Relations

entre l'Afrique du Nord et l'Afrique occidentale

Alger, 16 octobre. — Les relations entre nos possessions de l'Afrique du Nord et celles de l'Afrique occidentale devenant chaque jour plus étroites, le gouverneur général de l'Afrique occidentale française, M. Clozel, retournant à Dakar, vient de s'arrêter à Alger. De là, il a gagné Fez, où il s'est rencontré avec le général Lyautey à l'occasion de la foire de Fez et il a conféré avec lui de questions qui leur sont communes. (Radio.)

Les Commissaires de la République au Cameroun et à Togo

Dakar, 16 octobre. — Les commissaires de la République française récemment désignés pour le Cameroun et pour le Togo viennent d'arriver à leurs postes respectifs.

La situation des territoires occupés est calme et la vie économique y redevient jour en jour plus active. (Radio.)

Explosion à Bord d'une Chaloupe

Toulon, 16 octobre. — Un tube de chaudière a explosé à bord de la chaloupe de l'Etat « la Vigilante », blessant plus ou moins grièvement les hommes de la machinerie. Le quartier-maître mécanicien Henri Blondeau et le matelot Marius Lattre, plus gravement atteints, ont été envoyés à l'hôpital de Saint-Mandrier.

Un Héros de treize Ans

Depuis le mois d'août 1915, le jeune Bianco Dsiro, âgé de treize ans, dont les parents habitent Marseille, avait disparu. L'enfant était parti aux Dardanelles pour combattre les Turcs. Le général Cordonnier vient d'aviser la famille de la mort héroïque de leur fils, et il y a joint la touchante citation suivante :

« Bianco Dsiro, pupille du 58e régiment d'infanterie coloniale : jeune enfant âgé de treize ans, n'écouant que ses sentiments enthousiastes est parvenu à se glisser sur le transport « la France », avec les hommes du 58e régiment d'infanterie coloniale embarqués sur ce paquebot. Débarqué à Sedul-Bahr (Dardanelles) avec ce régiment, a pris part aux rudes attaques du début, a fait preuve de vaillance et de grand courage à l'assaut du 8 mai 1915, où il a été tué en s'élançant, aux cris de : « En avant, à la batonnette ! »

L'Attribution du Sucre

Le ministre du commerce a augmenté de 100 quintaux par jour les attributions de sucre blanc dont le contingent est ainsi fixé, à partir de ce jour, quotidiennement : Paris, 1,600 quintaux; Bordeaux, 1,000 quintaux; Nantes, 1,000 quintaux, mardi, jeudi, samedi; La Havre, 1,000 quintaux.

BORDEAUX

Il y a un an

17 OCTOBRE 1915

La France déclare la guerre à la Bulgarie.

Un taube allemand lance des bombes sur le territoire suisse, à La Chaux-de-Fonds.

Le Transport et la Vente des Palombes et Tourterelles

Une dépêche de M. le Ministre de l'Agriculture, parvenue lundi matin à M. le Préfet de la Gironde, autorise le transport et la vente, dans le département, jusqu'au 30 novembre, des palombes et tourterelles régulièrement détruites et accompagnées du certificat d'origine délivré par le maire.

Médaille militaire

Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire : Crageon, caporal à la 10e compagnie du 7e régiment d'infanterie coloniale : « Bon gradé, blessé grièvement à son poste de combat le 22 juillet 1916. Perte de la vision de l'œil gauche. »

Décorations monténégrines

Sur la proposition de M. le Ministre de l'Instruction publique du Monténégro, Sa Majesté le roi Nicolas a conféré les ordres monténégrins ci-dessous : Ordre de Danilo. — Officier, M. Perval, proviseur du lycée de Bordeaux.

Le Commissariat spécial des Gares

En 1908, à la création des brigades de police mobile, M. Ortille, alors commissaire spécial, dut céder ses bureaux de la gare Saint-Jean à ce nouveau service, dont l'action s'étend sur les départements voisins.

A bientôt, Madame... A bientôt, Monsieur. « OLIVINA »

L'ODYSSÉE

d'un Sous-Officier bordelais

IL REUSSIT A S'EVADER D'ALLEMAGNE APRES TROIS TENTATIVES INFRUCTUEUSES.

Un de nos concitoyens, le maréchal des logis R..., fils du distingué sous-ingénieur des ponts et chaussées chargé des travaux du chemin de fer de Ceinture sous la direction de M. Clavel, vient de rentrer d'Allemagne après neuf mois de captivité et trois tentatives infructueuses.

BLESSE ET PRISONNIER

Le maréchal des logis R... fut blessé à Frise le 23 janvier 1916 d'un éclat d'obus. Ramassé par les Allemands, il est transporté dans la première ligne ennemie, à 300 mètres du canal de la Somme.

BLESSE A NOUVEAU ET REPRIIS

R... alors, dans un sursaut d'énergie, rampé jusqu'au canal. Arrivé au chemin de halage, deux balles tirées par une sentinelle le frappent. Il est repris et, cette fois, la surveillance ne se relâche pas.

LE TUNNEL

Patiemment, avec des prodiges de précautions, de ruse, ils parviennent, à l'aide d'une petite pelle, à percer un tunnel de vingt mètres de long, boisé avec des tables, des bancs, des tonneaux de harengs, tout ce qu'ils pouvaient dénicher, enfin.

TROISIEME ECHCO

Nouvel échec. Le prisonnier, qui ne renonce pas à son projet, mûrit un nouveau plan. Cette fois, enfin, il sera couronné de succès.

L'EVASION

Profitant d'un instant d'inattention, R... et le sergent X... réussissent à se dissimuler dans un coin sombre du camp, où ils restent bloqués de 9 h. 30 à 10 h. 25 du soir. A ce moment, n'apercevant aucune ombre suspecte, ils s'élancent à toute vitesse.

LES CHIENS EN CHASSE

Mais le plus dur n'est pas fait, il s'en faut. Les chiens policiers sont lancés sur la trace des fugitifs. Quelques poignées de poivre — nos héros avaient tout prévu! — les dépitent.

ENLISE

Mais il y a six kilomètres de marais très durs à traverser. R... s'enlise deux fois dans des tourbières et s'en tire grâce à l'aide de son camarade.

SAUVÉS!

Enfin, les voilà au point de la frontière vers lequel tendaient tous leurs efforts, tous leurs espoirs. Et le 15 septembre, à 2 h. 30 du matin, ils passent! Ils sont en Hollande et arrivent à E... à quatre heures du matin.

A ROTTERDAM

A neuf heures, on vient les chercher, on les interroge et, à une heure, ils partent pour le consulat de France, à Rotterdam, accompagnés par un officier hollandais.

EN FRANCE

Et les voici embarqués. Par miracle, peut-on dire, la traversée se termine sans catastrophe. Le bateau qui précédait le leur et celui qui les suivait — le « Prinz-Henrich » — furent, en effet, arrêtés par les Boches.

LE REGIME DES PRISONNIERS

Et nous avons pu savoir par lui quelques détails qui intéresseront, hélas! trop de nos lecteurs. Les prisonniers — dans les camps qu'il a traversés — sont très surveillés et mal nourris.

Matin : eau chaude, café d'orge ou chicorée sans sucre; à midi, deux pommes de terre avec des œufs de poisson bouillis ou un peu d'orge, d'avoine ou de maïs bouilli. Le soir : œufs de poisson ou farine.

Tous les deux jours, 50 kilos de viande (ou compris) pour 1,500 hommes. Pain, 250 grammes de pain d'avoine ou de pomme de terre (pain K. K.).

Les hommes qui refusent de travailler aux mines ou aux fabriques de munitions sont maltraités. On les précipite dans le cage de la mine à coups de crosse. On les met dans l'eau ou on les enferme dans des salles surchauffées.

La Musique de la Garde royale serbe aux Allées de Tourny

Les musiciens de la Garde royale serbe, très reconnaissants de chaleureux accueil qu'ils ont reçu de la population bordelaise, ont décidé de donner, sous forme d'audition, une audition qui aura lieu mardi soir, à huit heures et demie, sur les allées de Tourny.

- 1. Drina, marche serbe (Benitchky). 2. Ouverture tzigane (Baïlé). 3. Pot-pourri sur les Dragons de Villars (Mailhard). 4. Chanson populaire serbe (Brodli). 5. Fantaisie sur Paillasse (Leoncaivallo). 6. Le Rêve passe, marche (Crier). 7. Hymne serbe. 8. La Marseillaise.

Nos Morts

Nous recevons la lettre suivante : « Monsieur le Directeur, La guerre n'emporte pas des hommes seulement sur les champs de bataille; permettez à un Bordelais de vous adresser ces quelques lignes à la mémoire de Maurice Ferrand, avoué au tribunal de Bordeaux, mort victime de son devoir de soldat, ces jours derniers, à l'hôpital militaire de Barsur-Aube. »

« Successeur de Me Jaumard, titulaire d'une des premières études de Bordeaux, dont la clientèle estimait sa droiture et sa haute valeur professionnelle, Ferrand appartenait comme sergent à la classe 1889, qui fut appelée au printemps de 1915 pour la garde des voies ferrées; il n'avait pas attendu ce moment pour coopérer aux tâches de la défense nationale et avait exercé avec autant de tact que d'activité les fonctions d'administrateur d'un des hôpitaux auxiliaires de Bordeaux. Il aurait pu, arguant d'une santé délicate qui ne devait pas, hélas! résister aux fatigues de la campagne, se faire verser dans l'auxiliaire et mobiliser sur place; l'idée ne lui vint pas un instant; il remplit donc exactement, diligemment, toutes ses obligations militaires, jusqu'au jour où, la maladie le terrassant, il entra en septembre 1916 à l'hôpital dont il ne devait pas sortir vivant. »

« Esprit très cultivé, amateur éclairé des livres et des œuvres d'art, causeur agréable, il laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un ami sûr et d'un parfait homme de bien. »

FAITS DIVERS

Retard de Train

A la suite du dérèglement du train mixte n. 22 en passant en vitesse la gare du Boucau, dans la nuit de dimanche à lundi, à minuit quarante, un fourgon s'est renversé, obstruant la voie. Le train de Bayonne à Bordeaux a subi, de ce fait, un retard de deux heures cinq minutes.

Sous un Tramway

Samedi après-midi, vers quatre heures, à l'arrêt de la Passerelle, M. Paul Dousset, âgé de quarante-huit ans, courtier, demeurant rue François-de-Sourdis, voulait monter dans un tramway de la ligne Midi-Bassin à flot qui allait démarrer; son pied glissa, il fut projeté sur la chaussée, où la remorque lui broya la jambe gauche. Transporté au poste de secours de la gare, il y reçut les premiers soins, puis fut dirigé sur l'hôpital Saint-André, où il est décédé dans la soirée, des suites de sa blessure.

La Cambriole

Des malfaiteurs ont pénétré, dans la nuit de samedi à dimanche, dans les appartements de Mme Paillou, 76, rue de Patay, absente de Bordeaux depuis deux mois, et ont fouillé tous les meubles. Entrés par la cave, dont ils avaient fracturé la porte, les cambrioleurs, leur visite nocturne terminée, sont repartis par la fenêtre.

On ne saura à quel titre et l'importance des objets dérobés, qu'au retour de Mme Paillou, prévenue télégraphiquement. Société des Grands Moulins Réunis. Nous apprenons que la Société des Grands Moulins réunis, au capital de 8 millions, a décidé, dans son assemblée générale du 10 octobre courant, d'acquiescer à vastes terrains situés au qual de la Gare, à Paris, pour y établir une grande minoterie reliée au chemin de fer et à la Seine et munie d'un matériel moderne et puissant.

PETITE CHRONIQUE

Soyez prudents! — Une auto des postes a renversé et légèrement contusionné à la jambe et à l'épaule droites, M. Laurent Couturier, 75 ans, charpentier, 17, rue Ferbos, qui attendait un tramway place Gambetta. Après pansement à l'hôpital Saint-André, le blessé a été transporté à son domicile par auto-ambulance des pompiers. On ne saurait trop recommander aux conducteurs des automobiles postales de modérer leur allure, qui est vraiment trop exagérée.

On a volé : Une montre, deux barrettes et une petite chaîne en or, à Mlle Péroucht, 101, cours de Toulouse, pendant un léger arrêt, dimanche soir, vers six heures, devant une baraque de la foire. Son cousin, M. André Dulong, qui l'accompagnait, a eu son portefeuille, contenant 12 fr., subtilisé, sans nul doute, par le même escroc. — Une somme de 150 fr., samedi soir, vers dix heures, dans la chambre de Mauroy Canapa, ouvrier d'usine, 61, rue du Palais-Gallien.

EMPRUNT NATIONAL 5 %

Les Souscriptions sont reçues à la BANQUE DE BORDEAUX

Un Service spécial assure une exécution rapide, et les Titres sont délivrés immédiatement.

Gare de Bordeaux-Saint-Jean (P. V.)

Par suite de la pénurie de matériel, la remise des marchandises à expédier sur le réseau de l'Etat ne sera pas acceptée demain mardi, 17 courant, à Bordeaux-Saint-Jean (P. V.).

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller CAMBOURS

Lundi, à midi, s'est ouverte au palais de justice la session des assises de la Gironde pour le quatrième trimestre 1916. Elle est présidée par M. le conseiller à la cour d'appel Cambours, assisté de ses collègues MM. Cognrèges et Sallhard.

Avisent à la Pudeur

La première affaire inscrite au rôle amène sur le banc des accusés le manœuvre espagnol José Diaz, âgé de quarante-trois ans, marié, domicilié rue Magendie, accusé d'un attentat à la pudeur sans violence commis dans le quartier d'Aquitaine sur une fillette âgée de moins de treize ans.

Les débats ont lieu à huis clos. M. l'avocat général Dorosse soutient l'accusation. Me Chancogne est assis au banc de la défense. Sur verdict affirmatif mitigé par l'admission des circonstances atténuantes, la cour condamne José Diaz à deux ans de prison.

M. Query

à la Cour de Cassation

On a pu lire dans nos dépêches que M. Query, ancien premier président de notre Cour d'appel, a été installé lundi à la Cour de cassation. Le « cas de M. Query » a reçu la solution la plus simple et la plus logique. Quand il fut nommé conseiller à la Cour de cassation, en juillet dernier, M. Query n'y put acquiescer l'affection qu'on lui avait promise et qu'il revendiquait à raison de sa longue carrière de « civiliste ». Comme l'année judiciaire touchait à sa fin, il fut décidé d'ajourner l'installation du nouveau conseiller qui, à la rentrée, serait affecté, comme il le désirait et comme il était normal, à une chambre civile.

gulier, est arrivé à Paris répondant, comme tous ses collègues de la Cour de cassation, à la convocation de M. le premier Président : il a prêté le serment d'usage, puis il a été installé dans ses fonctions. Et la Cour suprême compte un éminent magistrat de plus.

EMPRUNT NATIONAL 5 %

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE 14, cours de l'Intendance reçoit les souscriptions SANS FRAIS et délivre les titres immédiatement AU BUREAU DE LANGON, les Souscriptions seront reçues LE VENDREDI.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 16 octobre

Bureau central météorologique de Paris Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 20mm d'eau à Besançon, 14 au Ballon de Servance, 9 à Biarritz, à Clermont-Ferrand, 3 à Paris et Cherbourg, 2 à Nantes et Bordeaux. Ce matin, le temps est également nuageux. On signale de la neige au Ballon de Servance et au Pic du Midi.

Table with 5 columns: Heures, Therm, Barom, Ciel, Vents. Rows: Minimum de la nuit, 5 heures du matin, Maximum du jour.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises) Paris, 16 octobre. Sucres, incotés. Alcool, incotés. Huile de lin, 133 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 16 octobre. Bœufs. — Amenés, 2,047; invendus, 48. Ire qualité, 2 fr. 48; 2e qualité, 2 fr. 38; 3e qualité, 2 fr. 32. Prix extrêmes : de 1 fr. 70 à 2 fr. 56. Moutons. — Amenés, 1,414; invendus, 32. Ire qualité, 2 fr. 48; 2e qualité, 2 fr. 36; 3e qualité, 2 fr. 29. Prix extrêmes : de 1 fr. 62 à 2 fr. 56. Taureaux. — Amenés, 300; invendus, 21. Ire qualité, 3 fr. 31; 2e qualité, 2 fr. 31; 3e qualité, 2 fr. 04. Prix extrêmes : de 1 fr. 51 à 2 fr. 40. Veaux. — Amenés et vendus, 1,175. Ire qualité, 3 fr. 80; 2e qualité, 3 fr. 28; 3e qualité, 2 fr. 78. Prix extrêmes : de 2 fr. 30 à 4 fr. 10. Porcs. — Amenés et vendus, 1,406. Ire qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 30; 3e qualité, 3 fr. 14. Prix extrêmes : de 2 fr. 92 à 3 fr. 70. Marché très ferme. Vente active. Les arrivages sont peu abondants comparativement à la demande, stimulée par les temps frais; aussi les prix sont-ils en hausse partout. On note une avance au kilo de 10 centimes pour le gros bétail et les porcs; de 14 à 18 centimes, pour les veaux, et de 16 centimes pour les moutons, sur les cours du marché précédent.

BOURSE DE BORDEAUX

du 16 octobre Comptant : Chemins de fer 4 %, 1912-1913, 389. — Tunisiennes 3 %, 323. — Obligations de la Ville de Paris 1894-96, 355; dito 1898, 331. — Obligations foncières 1879, 456; dito 1885, 331. — Act. actions de 500 fr., 810; Lyon et Médit. (Paris) act. de 500 fr., 1,030. — Midi nouvelles, 330. — Orléans 2 1/2, 317. — Ouest 2 1/2, 327. — Suez, actions de 500 fr., 1,690. — Procédés Thomson-Houston, 400. — Cie du Golfe, 330. — Egypte, dette unifiée, 87. — Espagne 4 % extérieure, C. 40, 96 7/8; dit. C. 160, 96 7/8. — Costa-Rica, 320. Banque Ottomane, 475. — Nord de l'Espagne, 415. — Saragosse, 415; dit. oblig. 3 % Ire hyp., 341.

La Fabrication des Conservez cuisinées, pendant la Guerre

Les besoins de l'armée en conservez de bœuf ont pu être assurés par l'intendance militaire sans que cette administration ait eu à recourir aux usines que la Société Amieux-Frères avait mises à sa disposition dès le lendemain de la mobilisation. C'est, en conséquence, à la préparation des conservez cuisinées que les diverses usines Amieux-Frères ont pu consacrer leur puissante organisation. C'est aussi en intensifiant chaque jour davantage leur production que la Maison Amieux-Frères a pu maintenir des prix qui ne tenaient qu'en partie compte des fortes augmentations qui ont frappé toutes les matières premières. Les conservez Amieux-Frères sont en vente dans toute maison d'alimentation désireuse de livrer aux consommateurs des produits dont la qualité est garantie par la devise : Toujours à mieux.

MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux) MONTRES-BRACELET POUR MILITAIRES

ÉTAT CIVIL

DECES du 16 octobre Thérèse Migaut, 14 ans, rue Rosa-Bonheur, 58. Germain Chamoulaud, 35 ans, r. Courbin, 10. Jeanne Dufau, 44 ans, passage Binet, 16. Mme Guiral, 51 ans, rue de Taurin, 48. Veuve Régal, 56 ans, rue Frère, 122. Géraud Dufour, 61 ans, rue Saint-James, 35. Veuve Maumet, 63 ans, rue du Portail, 23. Veuve Cabrit, 66 ans, rue Gensan, 25. Henri Grenier, 71 ans, rue de l'Église-Saint-Seurin, 90. Joseph Guinchan, 73 ans, rue d'Arès, 100. Louise Barrère, 76 ans, rue Lachassaigne, 45. Marie, 82 ans, allées de Boutaut (rue Marthe). Veuve Lagarde, 83 ans, cours de Bayonne, 51. Félicité Athala, 84 ans, rue Ségaller, 31. Jean Desanges, 85 ans, 17, rue du Palais-Gallien.

DEUIL

NOVELTY, 4, rue St-Catherine Bijouterie, Horlognerie pour Deuil CONVOIS FUNEBRES du 17 octobre Dans les paroisses : St-Paul-St-François : 7 h. 45, M. A. Dufour, rue Saint-James, 35. St-Bruno : 7 h. 45, Mme J. Dufau, passage Binet, 16. 9 h. M. J. Guichan, 100, rue d'Arès. — 4 h. Mme veuve L. Roly, salle d'attente. — 4 h. 45, M. H. Barcenilla, impasse Conilh, 4. Ste-Croix : 9 h. 45, Mme A. Guirail, rue de Taurin, 48. St-Ferdinand : 9 h. 45, Mme veuve G. Labonne, salle d'attente. Sacré-Coeur : 1 h. 45, Mlle M. Galletteau, rue Furiado, 45 bis. St-Michel : 1 h. 45, Mme veuve J. Cabrit, rue Gensan, 36.

St-Seurin : 2 h. Mlle F. Athala, rue Ségaller, 34. — 4 h. M. J. B. Desanges, rue du Palais-Gallien, 17. N.-D.-des-Chartrons : 4 h. Mme M. Régal, rue Frère, 122. St-Pierre : 4 h. M. G. Chamoulaud, rue Courbevin, 10. Autres convois : 8 heures : M. P. Doucet, hôpital Saint-André. 1 heure : Mlle J. Peyrègne, hôpital des Enfants, cours de Bayonne, 168. 2 h. 30 : Mme M. Djeau, hôpital St-André. 4 heures : Mme veuve Mivelle, hosp. Pellegrin.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Henri Labonne, M. et Mme Louis Labonne, M. et Mme Georges Labonne, Mmes Marthe et Renée Labonne ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. M. veuve LABONNE, née MIGNOUT, Institutrice honoraire, Officier de l'Instruction publique, leur mère, belle-mère et grand-mère, et les prient d'assister aux obsèques qui auront lieu le mardi 17 courant, en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira dans la salle d'attente de l'église à neuf heures, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures trois quarts. A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à l'auberge. Les Comités de patronage des apprenties et petites ouvrières de la ville de Bordeaux et de la Mutualité prient les dames paroissiales, les socialistes et les mutualistes de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. M. veuve LABONNE, née MIGNOUT, Officier de l'Instruction publique, leur regrettable présidente et fondatrice de ces Comités.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve A. Massip et ses enfants, Mmes familles Salla, Chauvet, Escatfal, Sébillon, Grouillaud, Luby, Dubédat, Gaignoux prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. André DESCLAUX, leur frère oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le 17 octobre, dans l'église de Castres, à neuf heures trente. Le présent avis servira de faire part.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Paul Doucet, née Aubert; M. Maurice Haton (au front), M. M. Haton, né Doucet, et leur fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Paul DOUCET, décédé accidentellement, leur époux, père, beau-père et grand-père, qui auront lieu le mardi 17 courant, dans la chapelle de l'hôpital Saint-André, à huit heures. On se réunira à sept heures et demie, rue Jean-Burguet.

CONVOI FUNÈBRE

M. Ange Guiral, Mme veuve Ravaguet, Mme veuve Demie, M. et Mme Georges Némard, M. Eugène Rigal, M. Jules Rigal (au front), M. Georges Ravaguet (au front), les familles Laclede et Raso prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Ange GUIRAL, née Amélie FORQUET, leur épouse, sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mardi 17 octobre, en l'église Sainte-Croix. On se réunira à la maison mortuaire, 48, rue de Taurin, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Joseph Guinchan, ses enfants et petits-enfants, les familles Meynard et Pézignat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Joseph GUINCHAN, leur époux, père, grand-père, beau-frère et oncle, qui auront lieu le mardi 17 courant, dans l'église Saint-Bruno. On se réunira à huit heures et demie à la maison mortuaire, 100, rue d'Arès, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures.

CONVOI FUNÈBRE

M. C. Baron, ingénieur en chef de la marine, directeur honoraire de la Société des Chantiers et Ateliers de la Gironde; M. et Mme P. Baron et leurs enfants, les familles Meynard, E. Bitot, M. et Mme H. Bessouilles et leurs enfants, les familles Chaumette, Dabusset, Jolibert, Lefour, A. Lourrey, Bitot, Sarraz, Doglet, P. Lourrey, Lafond-Ogé, Grave, Marzioloff, R. Barbe prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. C. BARON, née A. ORÉ, qui auront lieu le mercredi 18 courant, en l'église Sainte-Eulalie. On se réunira à la maison mortuaire, 50, rue du Palais-Gallien, à trois heures et demie, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas fait d'autres invitations. En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Desanges, M. et Mme Félicie Desanges, M. et Mme Lasserre, M. l'abbé Cabanne, les familles Montaut, Desanges (du Gers) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jean-Marie DESANGES, leur époux, père, beau-père, beau-frère et oncle, qui auront lieu le mardi 17 courant en la basilique Saint-Seurin. On se réunira à la maison mortuaire, 17, rue du Palais-Gallien, à trois heures et demie, d'où le convoi funéraire partira à quatre heures. Une messe sera dite pour le repos de son âme le 16 novembre 1916, à dix heures, en la basilique Saint-Seurin. La famille assistera. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Martineau et leurs enfants, M. et Mme San-Chagrin et leurs enfants, M. et Mme M. Maillet et leurs enfants, Mme veuve Panchrace prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. M. veuve Jean CABIT, leur sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le mardi 17 octobre 1916 en la basilique Saint-Michel. On se réunira à la maison mortuaire, rue Gensan, 26, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Marcel Montanier et leur famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. M. veuve ROTY, leur mère, grand-mère et belle-mère, qui auront lieu le 17 courant, en l'église St-Bruno. On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à trois heures trente, d'où le convoi funéraire partira à quatre heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Qui-

ANNIVERSAIRE Une messe sera dite le

Le-Morbihan, st. fr., c. X., d'Angleterre.

deux émet le vœu que l'administration

role, M. le Président propose au Conseil de

LEVÉE DE CORPS M. Barrère, rece-

TRANSFORMEZ VOS BONS et vos Obligations en Titres du 2° Emprunt

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

LA COUPE INTERFÉDÉRALE. — La V. G.

FOOTBALL RUGBY

RESULTATS DE DIMANCHE. — A Bègles:

AVIS DE DÉCÈS Mlle veuve Gérard

Afin de ne pas encombrer les guichets où

AVIS DE DÉCÈS Mlle veuve Lucien Du-

Théâtres et Concerts

Alhambra-Théâtre

« Le Cid ». — A cause des prochains examens

Théâtre des Bouffes

Ouverture de la saison 1916-1917. — Samedi 21

Apollo-Théâtre

« Le Maître de Forges », avec Jeanne Hading.

SPECTACLES

MARDI 17 OCTOBRE

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 16 octobre

Montés en rade :

BASSENS, 16 octobre

Aux appointements :

Mouillés sur rade :

PAULLAC, 16 octobre

Montent :

Aux appointements :

Rade de montée :

Insulana, st. port., c. X., d'Angleterre.

Dans la Banlieue

Le Bouscat

A L'HONNEUR. — Sont cités à l'ordre du

Pont-de-la-Maye

A L'HONNEUR. — Le sergent Charles Egu-

Conseil d'Arrondissement de Bordeaux

Séance du 9 octobre 1916

Session de 1916, deuxième partie

Le lundi 9 octobre 1916, à 14 h. 15, le Con-

« Comme par le passé, dit-il, deux contribu-

« I. — Contribution personnelle mobilière.

« II. — Contribution des portes et fenêtres.

« Le chiffre global, pour l'arrondissement

« M. Durieux, rapporteur de la commission

« Le Conseil de l'arrondissement de Bor-

Sur la proposition de M. Durand-Dassier,

« 1° Que l'administration étudie la situa-

« 2° Tel propriétaire vendant une coupe

« 3° Tel propriétaire de vignobles s'étant

« 4° Le Conseil d'arrondissement, vu la

« 5° Considérant que le fonctionnement

« 6° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 7° Les affaires soumises au Conseil ayant

« 8° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 9° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 10° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 11° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 12° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 13° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 14° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 15° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 16° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 17° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 18° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 19° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 20° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 21° Le Conseil d'arrondissement appelant

« 22° Le Conseil d'arrondissement appelant

POUR PARAÎTRE LE 26 OCTOBRE :

LA GUERRE AÉRIENNE

PUBLICATION HEBDOMADAIRE ILLUSTREE

comprenant deux parties :

1° L'HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA GUERRE AÉRIENNE

par Jacques MORTANE

donnera le récit de tous les faits d'aviation qui se sont

les CHASSES, les COMBATS FANTASTIQUES,

les BOMBARDEMENTS TERRIFIANTS,

les RECONNAISSANCES HARDIES, etc., etc.

2° LA GUERRE AÉRIENNE AU JOUR LE JOUR

(Brillante collaboration)

tiendra le lecteur au courant des derniers exploits de nos

« as », par leurs carnets de guerre, le récit par eux-mêmes

de leurs plus tragiques aventures, etc.

Nombreux hors-texte en héliogravure

:: Seize pages sous couverture ::

Le Numéro : 50 Centimes

EN SOUSCRIPTION :

Six mois (26 n°) : 12 fr. (au lieu 13 fr.)

Un An (52 n°) : 23 fr. (au lieu 26 fr.)

(Le prix de souscription sera augmenté à partir du 1^{er} Décembre)

L'Édition Française Illustrée

30, Rue de Provence - Paris

Cette belle publication sera en vente dans

les magasins et dépôts de la « Petite

Gironde ».

Comment sont les urines des reins faibles ou malades ?

Les modifications même passagères

« L'urine normale présente les caractères

« Urines troubles

Toutes les fois que l'urine devient trouble

« Urines fréquentes

Lorsque les urines sont trop fréquemment

« Procédé simple pour se rendre compte

Recueillir pendant 24 heures, par exemple

« Recueillir pendant 24 heures, par exemple

les Foster qui clarifient et régularisent les

« Violentes douleurs de reins

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 17 octobre.

(140)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIÈME PARTIE

La Guerre infâme

Frida reprit la lettre qu'elle avait écrite

« Cher père,

« Depuis des années, j'ai marché de surprise

« Il me semble que je suis environnée de

« La nuit tombait, et je venais de m'en-

« Ma porte s'est ouverte,

« Prater est entré.

« Par suite de quelle nouvelle infamie

« Qu'importe.

« Il m'a annoncé la mort de mon mari !

« Quelques jours plus tôt, j'avais reçu de

« C'est fini.

« Je n'ai pas la force de supporter ce

« Excuse-moi.

« Dans quelques instants j'aurai cessé

« Adieu, père ! Crois que jusqu'à mon

« Ta fille,

« Si tu n'as pas d'autres héritiers de ton

« Alors, elle procéda à cette toilette

« Lorsque ces apprêts furent terminés,

« Elle avait hésité un instant,

« Ce n'était pas la fin qu'elle aurait voulue.

« Elle le désirait instamment.

« Elle s'y résigna.

« Depuis quelque temps, soit à l'hôtel de

« Elle avait eu l'occasion de mesurer les

« Ses lèvres eurent un amer sourire.

« Quelle fatalité pesait donc sur sa nais-

« Qu'avait-elle fait, elle ou les siens, ceux

« Elle versa dans un verre une certaine

« Puis, elle s'étendit sur un large divan

« Il y eut un silence de quelques instants.

« On frappa à la porte. C'était Palmyre.

« Elle jeta un regard soupçonneux sur

« Elle se passa-t-elle ?

« Elle avait hésité un instant,

« Un peu de fatigue, sans doute.

« Laissez-nous.

« Seul, en face de cette créature si parfaite,

« Enfin, un heureux hasard les rapprocha

« Elle était à lui, bien à lui !

« Il n'en pouvait douter.

« Il se pencha sur elle et lui donna un

« Sous cette caresse, les yeux de l'infortunée

« Il ne les avait jamais vus ainsi : il était

« En même temps il remarqua la sueur qui

« Elle dit un cri :

« Elle fit un effort et sa voix soupira, com-

« — Est-il vivant... ?

« — Que croyais-tu donc ?

« — Ecoute... ce seront mes dernières

« — Lui-même. Par quel chemin arrivait-

« — Que dis-tu ?

BULLETIN FINANCIER

Marché calme. En raison de la liquidation de la quinzaine, les rentes françaises et l'extérieure sont soutenues, les fonds russes sont lourds, le Brésil et les actions de Rio-Tinto en hausse ainsi que les valeurs russes soutenues.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. - 3 % libéré, 90,3 ; 5 %, 61,50 ; Obl. 4 %, Ch. fer Etat, 599 ; Madagascar 1903 1905, 60,29 ; Afriq. occid. fr. 1903, 50,30 ; Tunis 1892, 35 ; Maroc 1914, 43 ; Argentine 1909, 44 ; 1911, 85,40 ; Chine 1895, 84 ; 1909, 93,30 ; Egypte unifiée, 87,55 ; Espagne (Extér.), 90,50 ; Hellénique 1881, 310 ; Japon Bons 1913, 525 ; Maroc 1904, 49,70 ; 1910, 44,7 ; Portugal, 40 ; Russie consol., 1re et 2e sér., 70 ; 1909, 71,75 ; Russie 1906, 400 ; Suisse 1890, 71,25.

Etablissements de crédit (actions). - Banque d'Algérie, 3,95 ; Compagnie algérienne, 1,15 ; Comptoir d'escompte, 72 ; Crédit foncier, 70 ; Crédit lyonnais, 1,100 ; Banque française, 187 ; Banque de l'Inde et de Chine, 65 ; Banque d'Algérie, 593 ; Banque ottomane, 475 ; Banque russo-asiatique, 604 ; Fonderie égyptienne, 640.

Chemins de fer (actions). - Bone-Guelma, 575 ; Est-Algérien, 555 ; Est, 805 ; Jussieu, 330 ; P.-L.-M., 1,030 ; Mid., 937 ; Jussieu, 420 ; Nord, 1,375 ; Jussieu, 905 ; Orléans, 1,150 ; Jussieu, 710 ; Ouest, 690 ; Jussieu, 343 ; Nord de l'Espagne, 414 ; Saragossa, 414.

Valeurs diverses (actions). - Azote, 506 ; Comp. des Métaux, 1,020 ; Comp. générale transatl., ord., 186 ; Messag. a. ar., ord., 165 ; Nord-Sud, 125 ; Omnibus de Paris, 425 ; Sels Gemmes, 320 ; Suez (Canal maritime), 4,600 ; Panama (Oblig. 5 % bons à lots), 110,25 ; Procédés Thomson-Houston, 640 ; Tramways (Comp. générale des), 432 ; Acieries de France, 900 ; Acieries de la Marine, 2,328 ; Chargeurs Réunis, Comp. française, 900 (pari), 330 ; Comp. du Canal de Suez, 2,300 ; Edison (Comp. Continentale), 562 ; Etablissements Decauville, 1,100 ; Nouv., 811 ; Fives-Lille, 326 ; Mines de Carmaux, 2,730 ; Mines de Malfidano, 240 ; Nickel, 1,351 ; Penarroya (Soc. minière et métall.), 1,800 ; Phosphates de Gafsa, 841 ; Say, ord., 400 ; Brianks, ord., 500 ; (priv.), 475 ; Rio Tinto, ord., 1,770 ; Naphtes Russes, 435 ; Provdnik, 520.

Obligations françaises (Villes). - Paris 1865, 524 ; 1871, 300 ; 1875, 481,25 ; 1882, 1892, 258,50 ; 1894-1896, 256 ; 1899, 305 ; 1904, 316 ; 1905, 325 ; 2 1/2 % 1904, 280 ; 3 % 1910, 285 ; 1912, 229.

Crédit foncier. - Communales 1870, 417 ; 1880, 453 ; 1891, 291 ; 1892, 321,50 ; 1899, 325 ; 1906, 367 ; 1909, 398 ; 3 1/2 % 1913 libérée, 400 ; 4 % 1913, 422,50.

Chemine de fer Bone-Guelma, 327,50 ; Est-Algérien, 321 ; Est, 408 ; 3 %, 336 ; nouvelles, 332 ; 2 1/2 %, 319 ; Midi, 355 ; nouvelles, 329 ; Nord, 4 %, 415 ; 3 %, 346 ; nouvelles, 338 ; 2 1/2 %, 310 ; Orléans 4 %, 404,75 ; 3 %, 315 ; 1884, 338,50 ; 2 1/2 %, 315 ; Ouest, 352 ; nouvelles, 347 ; P.-L.-M., 415 ; fusion, 331 ; nouvelles, 327 ; La Réunion, 331.

Diverses. - Ateliers et chantiers de la Loire, 489 ; Cie générale des eaux, 368 ; Messageries maritimes, 318 ; Omnibus de Paris, 369 ; Tramways, 390 ; Voitures de Paris, 400.

Obligations étrangères (Chemins de fer). - Andalous 1re sér. fixe, 320 ; 2e sér. fixe, 300 ; Asturies Ire hyp., 367 ; 2e hyp., 346 ; Nord-Espagne 1re hyp., 352 ; 2e hyp., 346 ; Portugais 5e hyp., 333 ; Barcelone prior., 389 ; Portugais nouv., 2e rang, 45,50 ; Lombardes anc., 175 ; nouv., 172,25 ; Saragossa Ire hyp., 344 ; 2e hyp., 331,50 ; Alcala, 384 ; Central Pacific, 428,50 ; New-York. New-Haven, 467,50 ; Chicago, 500.

Diverses. - Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 353,50 ; 4 %, 417.

VALEURS EN BANQUE

Actions. - Bruay, 4,710 ; Malacca ord., 116,50 ; Maltzoff, 770 ; Bakou, 1,565 ; Borysiev, 63,50 ; Colombia, 1,010 ; Lianosoff, 367 ; De Beers ord., 319,50 ; preferred, 392 ; Jagersfontein, 109 ; Tharsis, 142,50 ; Cape Copper, 112,50 ; Chino Copper, 412,15 ; Pétrogri, 1,30 ; 1e à 80 %, Suisse, 108,15 ; 11e à 14 ; Danemark, 156 à 160 ; Suède, 125 à 107 ; Norvège, 160 à 164 ; Canada, 580 1/2 à 586 1/2.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 7/8 à 27 81/8 ; Espagne, 5 85 à 5 91 ; Hollande, 2 36 1/2 à 2 40 1/2 ; Italie, 89 à 91 ; New-York, 5 80 1/2 à 5 86 1/2 ; Portugal, 392 1/2 à 412 1/2 ; Pérou, 1,30 à 1,40 ; Suisse, 108 1/2 à 111 1/2 ; Danemark, 156 à 160 ; Suède, 125 à 107 ; Norvège, 160 à 164 ; Canada, 580 1/2 à 586 1/2.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 85 ; Barcelone, 115 ; Lisbonne, 752 ; Buenos-Ayres (or), 49 9/32 ; Rio-de-Janeiro, 12 1/4 ; Valparaiso, 10 7/16.

Montres Longines Éléantes et précises.

Madame, Mademoiselle, achetez le petit Echo de la Mode

de cette semaine, 16 grandes pages, dont deux de tricot et crochet pour nos soldats. Il contient aussi un choix d'élégantes toilettes d'hiver. Aucun autre journal n'est aussi complet. Entièrement remboursable, grâce à ses bons de 0 fr. 10, qui sont acceptés en paiement d'un grand nombre de primes utiles jusqu'à concurrence de 50 % de leur valeur marchande. 10 centimes le numéro : dans tous les Dépôts de la « Petite Gironde ».

VIENT DE PARAITRE La Belle Poule

Vaudeville en 3 actes Par Ch. VAYRE et R. FLORIGNI Prix : 2 francs dans les Magasins de la Petite Gironde. Envoi franco contre mandat adressé au directeur de la Petite Gironde à Bordeaux.

RATS SOURIS, MOUS, TAUPES. Pénalis, Cafard, etc. etc. sont détruits à tout jamais par les Procédés infatigables de G. RUIE-DREY, à Lisieux (Calvados). Extra en spécialité des Parasites Détruire. DÉPÔSITAIRES sont acceptés dans les Pharmacies.

BLÉNOU RHAGIE GUERISON SURE par le SANTAL BLANC. F. F. BLANC, pharmacien, à toutes Pharmacies.

LAIT CANDÈS Pour le VISAGE. Dissout : Hâle, Rougeurs, Rides précoces. Efface : Masque et Taches de Rousour. Le Flacon : 6 fr. PARIS, 16, Boulevard des Capucines.

LES REPAS sur le FRONT. Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812. Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. - Ses desserts tels que : Pudding-Diplomate, Riz à la Condé, Baba au Rhum, Tranches de Pêches au Marasquin, etc., sont exquis. (Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e Catal. Franco.)

Ne cherchez pas : Demandez à votre Épiciers le SAVON SUNLIGHT. Echantillon gratuit sur demande aux SAVONNERIES LAVER, Mayon E, 3, rue de Séze, BORDEAUX.

RENTES VIAGERES TAUX EXCEPTIONNEL. Le rentier reçoit un titre de rente sur l'Etat inscrit à son nom par le trésor et produisant la rente qui lui est due. Il participe ainsi à la Défense Nationale. Renseignements gratuits. CAISSE MOBILIERE, 41, Boul. des Capucines, Paris.

LA PETITE GIRONDE

ENTÉRITES et MALADIES GASTRO-INTESTINALES. Diarrhée verte des nourrissons, Entérite muco-membraneuse, tuberculose, Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Ané. Eczéma, Furoncles, etc. GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'ANIODOL. Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE sans Mercure ni Quinine. Réalisant sûrement l'antiparasité intestinale, à la dose de 50 à 100 gouttes par jour ANIODOL INTERNE dans une tasse de sucre d'orange. Prix 3.50 dans toutes Pharmacies. - Renseignements et Brochures : S^e de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris.

Les Etablissements Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX, PARIS, 96, Rue Rivoli, 67, Cours Pasteur.

NOUVELLES COMMERCIALES

COURS OFFICIELS

Table with columns: Espèces, Quantité, Prix, etc. Includes sections for Bœufs ou Vaches, Moutons, Veaux, and Porcs.

Revue de la Semaine

Blés. - La température actuelle est des plus favorables aux travaux des champs. Les fumures et les labours se poursuivent avec la plus grande activité possible, et, dans beaucoup de régions, les semailles d'automne sont commencées. Il faut espérer que, grâce aux mesures prises par le gouvernement, les surfaces ensemencées seront plus importantes que celles de l'année dernière. Les battages ont paru plus actifs en Beauce et en Champagne ces derniers jours, et les offres ont eu, par suite, plus d'importance, mais les difficultés de transport restent aussi grandes, et le déplacement de la marchandise est toujours aussi difficile. La demande est cependant très active, et les cours sont plus fermes. Les marchés américains restent fermes, sans grands changements sur les cours de la précédente semaine. On cote : Blés de Beauce, du Centre, du Poitou et de Touraine, 33 fr. 75 à 34 fr. ; blés de Bretagne, 33 fr. à 33 fr. 25, le tout les 100 kilos, gare départ ; blés de pays, 26 fr. 50 à 27 fr. les 80 kilos, aux usines. Farines. - Les offres restent abondantes, et la vente paraît plus difficile au commerce. On cote : Farines américaines, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux ; farines du roulement civil, 43 fr. 50 les 100 kilos nets, rendus toutes gares du département ; farines rendus toutes gares du Centre et du Haut-Pays, 43 fr. 75 à 44 fr. les 100 kilos logés, gare ou quai Bordeaux. Issues. - Les difficultés d'approvisionnement sont toujours aussi grandes, et les rares affaires sont traitées à des prix élevés, mais secrètes. On cote : Son tout venant, 19 fr. 50 les 100 kilos, gare Bordeaux, prix de la taxe, sans affaires possibles. Mais. - Les expéditions de notre port sont toujours lentes et deviennent de plus en plus difficiles, alors que le disponible est très abondant. On cote : Roux Plata, disponible, 35 fr. 50 ; sur novembre, 36 fr. ; sur décembre et janvier, 36 fr. 25 ; blanc Plata, disponible, 37 fr. ; le tout les 100 kilos logés, quai Bordeaux. Avoines. - Les offres de la culture n'ont aucune importance, et les expéditions des départements producteurs sont toujours aussi difficiles. Sur place, le disponible est peu abondant, et les cours sont fermes. On cote : Grises d'hiver du Poitou, 30 fr. à 30 fr. 25 ; Bretagne grises, 29 fr. 50, le tout les 100 kilos, gare départ. Orges. - La tendance est plus ferme par suite de la difficulté des expéditions. On cote : Orge de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gare Bordeaux. Seigles. - Les cours sont très fermes, sur une demande active. On cote : Seigles de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gare Bordeaux. Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gare ou quai Bordeaux. TARTRES ET DERIVES. Nous ne pouvons que confirmer la situation déjà signalée sur ces articles. Les affaires sont extrêmement difficiles, et la position commerciale est des plus faibles. On cote : Lait cristallisé, le degré, de 1 fr. à 1 fr. 15 ; Tartre selon rendement, le degré, de 2 fr. 15 à 2 fr. 25 ; Cristaux de tartre, le degré, de 2 fr. 35 à 2 fr. 45 ; Crème de tartre, les 100 kilos, de 350 à 355 fr. ; Acide tartrique, les 100 kilos, de 330 à 335 fr. - METAUX. On cote : Cuivre rouge en planches, les 100 kilos, 630 fr. ; Cuivre saumons, les 100 kilos, 106 fr. ; Plomb tuyau, les 100 kilos, 125 fr. ; Plomb laminé, les 100 kilos, 131 fr. ; Zinc laminé Vieille-Montagne, les 100 kilos, 300 fr. ; Etain Détroit, les 100 kilos, 600 fr. ; Etain Banca, les 100 kilos, 610 fr. ; Etain Harwey, 585 fr. ; Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 15 octobre. Nous lisons dans la « Revue vinicole » : « L'avidité aux achats, qu'on n'avait jamais vue aussi grande (ce qui s'explique par le déficit de la précédente récolte et par l'aggravation des stocks) semble se ralentir. La journée s'annonce s'annonce en prévision d'une récolte qui remonte chaque semaine et fait augurer aujourd'hui qu'elle ne sera pas déficitaire, loin de là. » « Il résulte, en effet, de l'estimation même du nombre de l'agriculture, que les vendanges de 1916 produiront près de 45 millions d'hectolitres en France et 8 millions pour l'Algérie. » « En attendant, on achète tant et plus sans s'ingérer des moyens de transport. » « Des plaintes sont arrivées de tous côtés. » « Les expéditions sont arrêtées ; des gares qui accablent par-ci par-là un wagon n'acceptent que 2 ou 3 fûts. » « Il serait puéril de dissimuler les inquiétudes que cause cette crise des transports. » « Les prix des vins n'ont pas varié cette semaine, mais l'affluence des acheteurs sur les marchés a été plus grande. » « Les arrivages de vins espagnols et algériens, plus suivis dans les ports méditerranéens, s'élèvent aussi plus rapidement que les dernières affaires se sont faites de 55 à 60 fr. l'hecto en vins nouveaux de 10 à 12 degrés ; les fûts sont tout coulés de 8 à 10 centimes par jour et les wagons réservoirs 7 fr. par hecto et par voyage. » « Dans la Gironde, on a pesé des moûts qui ont accusé 12 degrés, c'est-à-dire que le vin pèsera probablement entre 10 et 11 degrés ; la hausse se maintient. » « Dans le Gard, il s'est traité quelques affaires en petits vins depuis 48 fr. et jusqu'à 55 fr. l'hecto pour des produits de belle qualité. » « En Champagne, le ver de vendange a fait de grands ravages, ainsi que l'oidium et le mildiou ; les déceptions sont profondes, d'autant plus que le personnel manque en partie pour les vendanges, qui sont devenues générales depuis quelques jours. » « Aucune animation n'est encore signalée dans la vallée de la Loire, ni en Auvergne, où la vigne a beaucoup souffert, malgré les derniers beaux jours favorables à la vendange. » « En Lorraine, la récolte est en retard et on se demande s'il sera possible de vendanger le peu de raisin qui restera. » « Dans le Tarn, il restera de 1916 sera bon, mais la qualité ne sera guère supérieure à celle de 1915 ; grêle, avalanches d'eau, oidium et mildiou ont fait rage. » « Les cours des vins d'Algérie se maintiennent de 39 à 42 fr. au chai ; on a vu des moûts de 16 degrés de sucre, au lieu de 10 et à quelques jours ; les derniers vins vendangés seront bien meilleurs que les premiers. »

STÉRILISATION DES VIGNES ET DES RAISINS

L'article que nous avons consacré à ce nouveau moyen de combattre l'oidium, mildiou, rots, pourriture et insectes, ayant amené de nombreuses demandes de renseignements, M. Frantz Malvezin nous prie d'informer nos lecteurs que des imprimés spéciaux, contenant tous renseignements, sont à leur disposition en lui écrivant à Caudéran (Gironde). Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges BOUCHON. Imprimerie GOUNOUILHOU, rue Guiraud, 11, Bordeaux. Machines rotatives Marinoni.

URODONAL atténue les régimes. Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Névralgies, Artério-Sclérose, Aigreurs, Obésité. L'URODONAL nettoie le rein, lave la foie et les articulations, dissout l'acide urique, active la nutrition et oxyde les graisses.

VAMIANINE. Tabes, Avarie, Maladies de la Peau. Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales. Bourgeonner n'est pas le symptôme d'une santé florissante.

66^{bis} VIN NOUVEAU 66^{bis} VINICOLE NOUVELLE. ACHAT tous titres et PRET Bouysson, 34, rue Raze, Bordx. Journal « BOIS ET CHARBONS », L. MONITEUR DES SCIERIES, Paris (XI^e). Un n. 0 f. 50. PAYSAN, mari et femme, demandés pour propriété près Bordeaux, connaissant vaches, potager, vigne. Ecrire Borgier, Agence Havas, Bordeaux, en indiquant références. Achat de Meubles AU PLUS HAUT PRIX. Evain, 39, cours de Tourny, Bx. BORDEAUX-TRANSIT. Camionnage, transit, réceptions. AGENCE EN DOUANES, 16, cours de XXX Juillet, Bordx. Zebra mono, conduite intérieure. A. Augé, 26, r. Judaique, Bx. OCC. SALLE A MANGER. noyer verni, buffet vitré, desserte, table, 6 ch., 395 fr. Hall d. Mobilier, 39, c. Tourny. ON DEMANDE débutant pour courses et bureau présenté par parents, mardi et mercredi, de 2 à 3 h. 22 rue Vergniaud. P. BOUDOU courtier, Saint-Michel, Fronsac, achète toute quantité blanc et rouge, fournit barriques et argent de suite. DEMANDE ménage labourer-vingeron, bons gages, pressé, 4 km Bdx. Ec. Wall, Ag. Havas. ON veut acheter bon marché courses et bureau présenté par parents, mardi et mercredi, de 2 à 3 h. 22 rue Vergniaud. JE NE FUME QUE LE NIL.

Echange avantageux. Nous repreneons en compte vos vieilles machines à un très haut prix et vous livrons notre UNDERWOOD dernier modèle 1916. Demandez devis pour échange UNDERWOOD, 22 allées de Tourny, 22 BORDEAUX. Journal « BOIS ET CHARBONS », L. MONITEUR DES SCIERIES, Paris (XI^e). Un n. 0 f. 50. PAYSAN, mari et femme, demandés pour propriété près Bordeaux, connaissant vaches, potager, vigne. Ecrire Borgier, Agence Havas, Bordeaux, en indiquant références. Achat de Meubles AU PLUS HAUT PRIX. Evain, 39, cours de Tourny, Bx. BORDEAUX-TRANSIT. Camionnage, transit, réceptions. AGENCE EN DOUANES, 16, cours de XXX Juillet, Bordx. Zebra mono, conduite intérieure. A. Augé, 26, r. Judaique, Bx. OCC. SALLE A MANGER. noyer verni, buffet vitré, desserte, table, 6 ch., 395 fr. Hall d. Mobilier, 39, c. Tourny. ON DEMANDE débutant pour courses et bureau présenté par parents, mardi et mercredi, de 2 à 3 h. 22 rue Vergniaud. P. BOUDOU courtier, Saint-Michel, Fronsac, achète toute quantité blanc et rouge, fournit barriques et argent de suite. DEMANDE ménage labourer-vingeron, bons gages, pressé, 4 km Bdx. Ec. Wall, Ag. Havas. ON veut acheter bon marché courses et bureau présenté par parents, mardi et mercredi, de 2 à 3 h. 22 rue Vergniaud. JE NE FUME QUE LE NIL.

ÉPICERIE-buvette à céder près marché Capucins. Loyer 420 fr. Recettes 30 fr. Prix 700 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois. BAR à céder près gare du Midi. 6 ch. meublées. Grand passage. Très bon rapport. Px 2,500. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois. TABAC (bureau de) à céder avec 3,000 f. comptant. Bénéfice, tout payé, 3,000 f. an. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois. CAFÉ à céder sur une place. Bénéfice justifié 15,000 fr. par an. Prix, 18,000 francs. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois. GRATIS l'envoie la liste des commerces à céder, immatriculés à vendre ou à louer. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois. Ex-Notaire ou Itémère en droit de p. bae mon Paris, sit. 10 à 15,000 f. an. Px part, 35,000. Morin, 11, pl. Quinconces, Bordx. MÉCANICIEN-DENTISTE demandé. Ecrire Grimaud, rue Chaudrier, La Rochelle. 2^e AVIS Mme vve Théodon a vendu son fonds de commerce de journaux cours Portal, 68. Opposé reçus chez M^{lle} Savignac même adresse. ENTREPRENEUR DE SERRURERIE, disposant quelques capitaux et petit personnel, demande à exécuter travaux de serrurerie. Prendre adr. journal. SAULIERE, fabricant, 53, rue Porte-Dijeaux, fabrique parapluie riche pour le gros et le détail. Grande spécialité de recouvrement depuis 5 francs. DEMANDES : 1^o Charretier avec références ; 2^o Homme ou dame sténo-dactylo, travail bureau et classement marchandises. Références sérieuses exigées. - CALICHON, rue Rabanais.

LIEU, atelier mécanique, 7, rue Bar-Ninh, demandé manœuvres pour travail aux pièces. P. DEM. manœuvres emballeur ou ouvrières pobanistes p usine conserves, 22, r. Vergniaud. Timbres-poste anciens à vendre, 96, chemin d'Arès, Bordeaux. Pour dame seule, 1^{er} ou 2^e étage moderne avec balcon, 7 pièces, de jol. mais. cent. Ec. Cisné, Havas. AV. fermes en fer, portée 24 m, 15x50 haut, plancher 5 m du sol, 1,800 m². Ec. Chantal, Havas. Souches de vigne à vendre, 48, rue Lavilla, Bordeaux. J'ACHÈTE bouteilles et débris. P. GARDERES, 24, chemin Clouhard, Talence. Mobilisé, ajusteur usine Paris, dem. perm. Bordeaux. S'adr. Belloc, 16, rue Cotrel, Bordeaux. EMPLOYÉ DE BUREAU demandé. Ec. Chéda, Ag. Havas, Bx. J'ACHÈTE meubles, laine, plume, débris, plomb, cuivre, zinc. Lafargue fils, 11, pl. Mérida Deck. Dem. carrosserie occasion, conduite intérieure, pour châtis. 12 HP, 19, rue Saint-Siméon, Bx. Moteur à gaz Niel 1 HP 1/2 à v. A. Augé, 26, r. Judaique, Bx.

